6ème ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 1er FEVRIER 1917. — No. 47

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger) fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, Gérant

Entre nous

A partir du premier mars, l'abonnement au *Patriote de l'Ouest* sera porté à une piastre et demie par année. Cette mesure, nécessitée par la hausse constante du prix du papier et de toutes les matières d'imprimerie, est adoptée en même temps par les quatre journaux français de l'Ouest. Elle est en vigueur, depuis un certain temps déjà, chez un bon nombre de journaux, aux Etats-Unis et au Canada.

A une époque où tout augmente, il ne faut pas s'étonner de voir le journal—une nécessité de la vie courante—y aller lui aussi de son petit bond. En fait, c'est peut-être de toutes les augmentations celle qui se trouve la plus justifiée et il est étonnant qu'elle ne se soit pas produite plus tôt.

Les conditions d'existence de la presse française dans l'Ouest sont si peu connues du public en général, qu'il ne sera pas mauvais croyons-nous, de saisir l'occasion qui nous est offerte d'en parler quelque peu.

A-t-on jamais songé au non-sens de l'uniformité du prix d'abonnement pour les journaux de l'Ouest et de l'Est indistinctement? Il y a un tel écart dans le coût de la main-d'œuvre qui entre dans leur confection matérielle dans les deux cas,—sans parler du transport du matériel nécessité par l'éloignement des centres manufacturiers—qu'on se demande vraiment comment pareille similitude de prix a pu jamais exister.

Et nous ne disons rien de la situation particulière dans laquelle se trouvent les journaux français des groupes extérieurs, des difficultés qu'ils ont à recruter un personnel compétent et des maigres ressources qu'ils retirent des annonces qui sont la manne de leur confrères de langue anglaise.

Non seulement le lecteur ignore ces inconvénients, mais il est encore sous l'impression, le plus souvent, que son journal fait tellement d'argent avec sa publicité qu'il peut fort bien se passer du prix de l'abonnement.

Les temps difficiles que nous traversons ont fait disparaître la plupart des feuilles politiques, organes attitrés d'individus ou de groupes dont ils soignaient les intérêts, et qui avaient gâté le public en lui servant gratis une marchandise plus ou moins suspecte. La crise actuelle aura dû bon en favorisant la presse indépendante qui compte, pour vivre, sur le seul appui de ses lecteurs.

Dans la nécessité où nous étions, pour faire face à la situation nouvelle créée par la hausse du papier, ou d'élever le prix de l'abonnement ou de réduire le format du journal, nous n'avons pas hésité à adopter la première solution qui seule pouvait donner satisfaction au public et à nous-mêmes.

Les journaux français de l'Ouest ne sont pas des entreprises commerciales, tant s'en faut. Ils se contentent de vivre et s'estiment heureux lorsqu'à la fin de l'année ils ont réussi à joindre les deux bouts. L'ère nouvelle qui va s'ouvrir pour eux ne fera que rétablir un juste équilibre et leur permettre de poursuivre leur œuvre dans des conditions un peu moins désavantageuses que par le passé. C'est le public qui, en fin de compte, en bénéficiera.

Nous ne songeons pas à nous excuser d'avoir exposé devant nos lecteurs ces détails domestiques. Ce sont des notions pratiques utiles à répandre parmi les nôtres. La nécessité d'une presse franco-catholique indépendante est intimement liée à notre avenir comme groupe national, dans l'Ouest comme partout ailleurs.

Les évêques de l'Ontario ont étudié ensemble la question bilingue

Les évêques de l'Ontario ont tenu la semaine dernière à l'archevêché d'Ottawa leur réunion annoncée. Seuls les évêques de l'Ontario y assistaient: Mgr A. Béliveau, de Saint-Boniface, dont le diocèse s'étend à l'Ontario; Mgr Dooling, de Hamilton; Mgr McNeil, de Toronto; Mgr Fallon, de London; Mgr Spratt, de Kingston; Mgr MacDonald, d'Alexandria; Mgr O'Brien, de Peterboroug; Mgr Scollard, du Sault-Sainte-Marie; Mgr Latulippe, de Haileybury; Mgr Ryan, de Pembroke; Mgr Charlebois du Keewatin.

La réunion eut lieu sous la présidence de Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa, et les délibérations ont été tenues absolument secrètes. On sait de source sûre cependant que la question bilingue a fait le sujet d'une étude spéciale. Les vénérables prélats auraient travaillé à s'entendre sur certaines modifications que l'on demanderait au gouvernement de faire au fameux règlement XVII. On apprend même que Mgr McNeil, archevêque de Toronto, proposait de corriger ce règlement de manière à faire disparaître le terrible "Hitherto" et à laisser le français comme langue de communication pour les quatre premières formes.

Les catholiques de langue française comme ceux de langue anglaise de la province croient fermement que cette réunion auguste aura pour bon effet de faire disparaître les causes de conflit entre les deux éléments.

Mgr C. H. Gauthier, archevêque d'Ottawa, a déclaré que le résultat de la conférence des évêques d'Ontario serait annoncé dans une lettre pastorale, qui serait lue dans les églises le dimanche 4 février prochain.

Le gouvernement veut en finir avec les grèves des mineurs de l'Ouest

L'hon. T. W. Crothers, ministre du Travail, est arrivé dans l'Ouest dans le but d'essayer de mettre fin à la grève des mineurs à Lethbridge et à Fernie. Il espère réussir à conclure un arrangement entre les propriétaires et les ouvriers. S'il ne peut obtenir ce résultat, il est à peu près certain qu'il prendra des mesures pour placer les mines sous le contrôle du gouvernement.

LE PROBLEME CANADIEN

Un important discours de l'ex-lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan.

LES CANADIENS-FRANCAIS DE L'OUEST ET L'ENROLEMENT.

Montréal.—M. G. W. Brown, ex-lieutenant gouverneur de la Saskatchewan, a fait dimanche soir une conférence dans l'église méthodiste St James, sur le problème de l'union de l'Est et de l'Ouest.

"Je pensais naguère, a-t-il dit, que les grands problèmes de races qu'a à résoudre le peuple canadien étaient dans les prairies de l'Ouest. Aujourd'hui, j'ai changé d'opinion. Les grands problèmes de races du Canada se trouvent sur les rives de l'Ottawa et du St Laurent.

"Vous avez une grande province française dont les habitants veulent rester français. Vous avez dans l'Ontario une grande province anglaise qui insiste pour que les Canadiens soient britanniques. Si ces deux grands éléments, forts comme ils sont, gardent cette position, comment les réunirez-vous ensemble pour en faire une nation?

"Dans l'Ouest, a encore dit M. Brown, nous avons trente ou quarante nationalités différentes, mais elles ne font pas bloc comme dans l'Est. Elles forment de petits groupes ici et là et nous croyons qu'il est regretable qu'elles soient ainsi groupées, mais on ne peut l'éviter complètement. Les Canadiens de naissance britannique, y compris les Canadiens-français, ne sont pas beaucoup plus nombreux—s'ils le sont même— que ceux de naissance étrangère. Nous nous rendons compte que nos enfants et nos petis-enfants seront moins britanniques que nous, mais nous pensons que la civilisation en formation dans l'Ouest sera avant tout britannique."

M. Brown a soutenu que le seul moyen de faire une grande nation du Canada était que chaque province laisse les autres se développer librement selon leurs aspirations naturelles. Le problème de l'enrôlement chez les Canadiens français a-t-il dit, n'est pas le problème de l'Ontario. L'Ontario n'a qu'à faire son devoir et laisser le Québec faire le sien. Si le Québec manquait à son devoir, il perdrait de son prestige parmi les autres provinces, mais lui seul en porterait la responsabilité.

L'ex-gouverneur de la Saskatchewan a ajouté que dans l'Ouest, il ne trouvait aucune différence dans la proportion des Canadiens de langue française et de langue anglaise qui s'enrôlent.

Sévigny est réélu

M. Albert Sévigny, le nouveau ministre du revenu de l'intérieur dans le cabinet Borden, a été réélu samedi dans le comté de Dorchester par une majorité de 238 sur son concurrent Lucien Cannon, ex-député libéral du même comté à la législature provinciale.

Cette élection avait soulevé un intérêt considérable à travers tout le pays et la campagne qui l'a précédée a été la plus ardente qu'on ait jamais vue. La question du service national a joué un rôle important dans la lutte. Aux élections générales de 1911, M. Sévigny avait eu une majorité de 332.

Le conseil impérial en mars

Le gouvernement britannique a câblé aux Dominions pour leur demander quelle sera la date la plus rapprochée à laquelle leurs représentants pourront se rendre à Londres, au conseil impérial, faisant ressortir l'importance de commencer la discussion le plus tôt possible. On avait d'abord espéré que les séances s'ouvriraient en février, mais vu la situation politique et d'autres affaires dans les colonies, il n'est pas probable que la conférence soit convoquée avant la mi-mars.

Pour le Sénat

Le bureau du Comité permanent de la Langue française vient d'adopter une résolution demandant au gouvernement d'Ottawa de bien vouloir tenir compte, pour les prochaines nominations au Sénat des légitimes aspirations et réclamations de nos frère Acadiens, qui ont bien droit d'être représentés par l'un des leurs dans la Chambre haute et qui le méritent si bien.

Nous espérons que cette juste demande sera, cette fois favorablement accueillie et exaucée.

SIMPLES NOTES

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur notre nouvelle rubrique, la Semaine parlementaire, *que nous inaugurons cette semaine. C'est une amélioration importante dans le service du journal et nous osons espérer qu'on nous en saura gré.*

* * *

Les Fermiers Unis d'Alberta, s'estimant exploités par les avocats, songent à créer un département légal au sein de leur organisation.

* * *

Le comité de Secours belge à New-York a reçu un don de $100,000 d'une personne qui désire garder l'anonymat.

* * *

Un demi-million de femmes sont employées à la fabrication des munitions en Grande Bretagne, et leur effectif s'accroît chaque jour.

* * *

A Philadelphie, tous les journaux doublent le prix de leur abonnement. Cherté du papier et du matériel d'imprimerie.

* * *

L'inspecteur provincial ontarien, Miller, voulant faire disparaitre les chats, propose de leur imposer une taxe. Mesure inspirée par les rats d'Ontario, sans doute...

* * *

Dans un livre blanc qu'il vient de publier, le Portugal donne les raisons de son entrée en guerre contre l'Allemagne: alliance six fois séculaire avec l'Angleterre; action de l'Allemagne contre les colonies portugaises d'Afrique et contre les navires portugais qui sont torpillés sans avertissement.

* * *

Lawrence O'Neill, qui fut arrêté, puis relâché faute de preuves, lors de la dernière rébellion irlandaise, vient d'être élu à l'unanimité maire de Dublin.

* * *

"Nous avons souvent reçu à nos bureaux, écrit un confrère, de forts intéressants articles, bien pensés, mais dans lesquels l'ortographie *(sic) et la syntaxe faisaient parfois défaut..."*

Pas possible!...

La Semaine Parlementaire

A REGINA

(De notre correspondant spécial)

Régina, 30 janvier

Par une assez belle journée de la semaine dernière, nos représentants à la Législature se réunissaient de nouveau sous la coupole du parlement pour délibérer plus ou moins vaguement sur les destinées de la province. Bien qu'en temps de guerre, il faut cependant conserver le decorum, et c'est au son du canon, (15 coups s'il vous plaît!) que le Lieutenant-Gouverneur fit l'ouverture de la Chambre.

Nous remarquons, cette année, plusieurs changements depuis la dernière session. Les électeurs de Moose Jaw ayant envoyé M. Sheppard se promener en Californie pour quelque temps et l'ayant remplacé par M. Chisholm, qui prend son siège à gauche de l'orateur, le tricorne qui servait de couvre-chef à notre voyageur quand il se trouvait dans l'enceinte du Palais Législatif orne maintenant la tête du Docteur Mitchell de Weyburn. Il lui sied d'ailleurs assez bien.

Au fauteuil réservé au Premier Ministre nous remarquons une physionomie nouvelle, celle de l'Honorable Wm. Martin, qui remplace M. Scott. Depuis douze ans, la figure familière de M. Scott occupait le premier siège du Gouvernement et nous regrettons que sa santé l'ait obligé à se retirer. Pendant son administration, la province a marché à pas de géant et nous profitons de la circonstance pour le féliciter du travail accompli sous sa direction. Nous lui souhaitons le retour à la santé et nous espérons bien le voir prendre un jour parmi nos législateurs, à Ottawa, la place que lui méritent son expérience et ses talents.

A côté de M. Martin, de qui nous ne dirons rien avant de l'avoir vu à l'œuvre, nous remarquons la figure si connue du lutteur du Gouvernement. Les années passent, mais notre Canadien du Conseil Exécutif ne paraît pas vieillir. Les yeux sont toujours pétillants, le sourire compatissant pour les occupants des bancs de l'opposition. M. Turgeon promène son regard de tous côtés de la salle et de préférence sur la galerie de l'orateur. Il faut dire que la plupart de nos honorables députés risquent volontiers un œil vers ce coin tout à fait grâcieux, car c'est un Eden sans Adam, un vrai jardin de fleurs ou aucune épine n'a été admise. Le chroniqueur parlementaire du *Patriote* lui-même n'a pu y pénétrer. Pourtant son âge lui assurait la protection et l'impunité dans un si joli entourage.

Parmi les ministres, nous trouvons la figure nouvelle de M. Dunning. Tout jeune, et d'apparence et d'âge, il nous arrive de la Corporation Coopérative des Elévateurs et nous attendons beaucoup de lui dans l'intérêt des cultivateurs de la province. En face, voisin du chef de l'opposition, le nouveau député du comté de Moose Jaw vient renforcer les rangs de l'opposition. Allez-y de votre mieux, M. Chisholm; une forte et loyale opposition assure le bon gouvernement d'un pays. Le seul représentant en khaki est le Lieutenant-Colonel Bradshaw, mais les pupitres recouverts de drapeaux nous disent que les députés de Lloydminster, de Gull Lake, de Qu'Appelle et de Hanley sont au service du roi. Il manque quelques retardataires; mais le chroniqueur se souvient de la charité et ne dira pas ce qui a pu les retenir loin de la Chambre.

La belle figure de M. Page est disparue et M. Mantle le remplace comme greffier de la Chambre. M. Page était un citoyen comme nous souhaitons à tous d'être et nous ne pouvons que rappeler l'éloge qu'en faisait S. G. Mgr l'archevêque de Régina, lors de son décès si inattendu: "Citoyen éminent, père de famille exemplaire, charitable parmi les charitables, sa mort est une perte pour toute la province".

Sur le parquet de la Chambre, quelques grands personnages, les épouses des députés, quelques rares invités. Dans les galeries, une foule de curieux. On salue, on sourit, on chuchote, on se montre un tel et une telle et puis le silence se fait. L'huissier entre et notre Gouverneur vient nous lire le discours du trône préparé par le Gouvernement en conseil. Les nouveaux députés sont présentés et la séance est ajournée au lendemain à trois heures.

Le Parlement est ouvert. Nous en suivrons les séances et nous vous communiquerons nos impressions. Parfois c'est intéressant, trop souvent, hélas! c'est ennuyant à mort; mais les fauteuils sont bons et nos députés trouvent que l'endroit est excellent pour expédier sa correspondance tout en recevant $1,500 pour faire acte de présence. Le travail réel sera exécuté par cinq ou six députés de la droite et deux ou trois de l'opposition, ce qui nous rappelle cette définition fameuse que donne Bill Nye de la République voisine dans son histoire de la découverte du pays: "Colomb débarque, et de suite on ouvre une auberge, et de cette première petite auberge avec sa porte d'entrée de famille, a surgi cette grande machine qui, activée par du vent et huilée par des dépouilles, donne à chaque citoyen le droit de vivre sous un gouvernement choisi pour lui par ceux qui font de cela leur affaire".

* * *

Le débat sur la réponse au discours du trône, qui s'est déroulé lundi, n'a pu manqué d'intérêt. Le premier discours—le "maiden speech", pour employer le terme anglais consacré—de l'honorable Martin a été, comme de juste, la pièce principale.

Après avoir exprimé combien il sentait la responsabilité qu'il avait assumée en acceptant la position tenue si longtemps et d'une façon si remarquable par l'honorable Walter Scott, M. Martin s'est félicité d'avoir introduit dans son cabinet un homme d'une habileté reconnue tel que M. C. A. Dunning, le nouveau trésorier provincial.

Au sujet du résultat des commissions royales, il s'est légèrement apitoyé sur le sort de l'opposition.

(A suivre en 4ème page)

Lettres au "Patriote"

Hôpitaux modernes

Monsieur le rédacteur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt les indications contenues dans le bulletin périodique No. 5, de décembre 1916, publié par le gouvernement de la Saskatchewan, page 82 et 83, relatives aux hôpitaux que se proposeraient d'édifier en commun une ou plusieurs municipalités. L'idée a certainement un but généreux auquel la population ne peut qu'applaudir; cependant avant de rien préjuger de cette importante question qui dans ce bulletin ne laisse entrevoir que les grandes lignes d'organisation plutôt commerciales, il me parait tout aussi interessant. indispensable même, d'ajouter que le règlement d'organisation sur ces hôpitaux devrait prévoir non seulement des représentants nommés par les municipalités intéressées à ce sujet. mais des représentants QUALIFIES tant au point de vue médical que technique: car la question de la construction d'un hôpital ne peut et ne doit se résoudre que par des personnes capables d'avancer des idées sur des études spéciales à ce sujet, ceci pour éviter les LOURDES erreurs presque toujours irréparables que l'on constate partout où les directions données au début. manquent d'éléments appropriés au sujet à traiter.

Il se peut que des personnes se supposent des qualités techniques qu'elles n'ont pas et que par leur situation publique. leurs discours, etc., elles entraînent une opinion fondée sur des espérances ou de la bonne volonté. mais on ne bâtit pas un hôpital avec seulement de la bonne volonté. pas plus qu'avec des espérances. Un hôpital est une construction qui réclame des connaissances multiples au point de vue du choix de l'emplacement, du régime des eaux. de la salubrité, de l'orientation, de l'hygiène générale de ses services. avant même d'entrer dans le détail de son organisation intérieure.

En ce qui concerne la dimension du bâtiment. qui dépend de la quantité de lits pour malades. du genre de maladies qui y seront traitées. et du confort plus ou moins grand qui sera réservé aux malades et au personnel, il est indispensable d'avoir sur ce sujet spécial et de début. l'opinion des habitants de la municipalité ou des municipalités intéressées. qui auront aussi à fournir les moyens financiers dont elles pourront éventuellement disposer; là se borne leur rôle vis-à-vis de la commission nommée et qui aura comme mandat de s'entourer et de recevoir les conseils de personnes qualifiées. soit: de docteurs et d'architectes connaissant ce genre de bâtiments afin d'apporter en la circonstance des opinions sûres et indiscutables, afin d'éviter des erreurs qui peuvent se traduire par des excès de dépenses inutiles ou des arrangements intérieurs défectueux et préjudiciables aux malades.

La préparation des plans nécessaires à un hôpital exige de la part de l'architecte des connaissances étendues au point de vue de l'hygiène, du cube d'air, du chauffage. de la ventilation, de la relation des services entre eux, de la facilité des communications, de l'orientation des différents services et leur meilleur emplacement, de l'éclairage rationnel. des entrées. accès, escaliers, ascenseurs, dégagements, emplacements pour maladies contagieuses. salle d'opération, de stérilisation, de désinfection. bains, W. C., services de la cuisine et de distribution facile et rapide des aliments. tisanneries, resserre des provisions. buanderie, séchoirs, morgue, bureaux pour l'administration avec chambre forte pour les valeurs et comptabilité. salle de consultation, pharmacie, chambres pour la maternité avec couveuses artificielles et bains. chambres pour tuberculeux, vérandas abritées et ensoleillées pour malades et convalescents, hangars pour automobile, voitures pour malades, services afférant au personnel permanent, infirmiers, infirmières, cuisinières, portier, chauffeur, jardinier, laveuses; lingerie, eau douce, chaude et froide avec machinerie électrique règlant la distribution automatique et en pression partout ou cela est désirable, eau ordinaire pour la cuisine, les W.C., les postes d'incendie et le nettoyage; chauffage à eau chaude pour les petits hôpitaux et à vapeur pour les grands: chapelle, réfectoires. jardins d'agrément et potagers, enfin tous les services aussi complets que possible pour rendre le maximum de services que l'on est en droit d'exiger d'un hôpital moderne.

Pour arriver à ce résultat, il est indispensable d'avoir un architecte qui en soit vraiment un, doublé d'un docteur ayant des aptitudes professionnelles et techniques reconnues. afin qu'à eux deux ils puissent fournir à la commission exécutive la quintessence d'idées rationnelles. modernes et judicieuses: c'est seulement dans ces conditions qu'il sera possible d'arriver à un bon résultat.

N'ayant en vue que le bien général de cette contrée où tout chacun doit s'entr'aider dans la mesure de ses moyens, je vous prie de donner à cet exposé la suite qu'il comporte. et vous présente. avec mes remerciements anticipés, l'assurance de mes hommages sincères.

Emile Delay.
Architecte. E.D.E.

Régina. 23 janvier 1917.

Les déportations dans la Basse-Sambre

Une lectrice belge nous communique la lettre suivante reçue d'un compatriote réfugié en Angleterre. On y verra comment s'opère la déportation de la malheureuse population en Belgique. d'après le récit de témoins oculaires.

Au moment de fermer ce pli, je reçois de plusieurs côtés. par des personnes qui viennent d'arriver de Belgique en Hollande, des détails sur les déportations.

Il résulte de ces renseignements que le nombre des déportés pour le seul canton de Fosses s'élevait, vers le 1er décembre. à environ 3,600 hommes.

Pour le sud du canton. l'embarquement des déportés eut lieu à Fosses au milieu de l'émotion la plus douloureuse. Au moment de la séparation. tous criaient: "A bas l'Allemagne! A bas l'empereur! Vive la Belgique! Vive la France! Vive l'Angleterre!" Un des trains qui emportaient ces malheureux fit halte en gare d'Auvelais. Là, les habitants voulurent s'approcher de la voie ferrée pour donner à boire et à manger aux prisonniers; ils en furent d'abord empêchés; mais devant l'attitude résolue de nos compatriotes, force fut aux Allemands de leur donner accès au quai et de leur permettre de donner ainsi un cordial réconfort aux victimes de la cruauté allemande.

A Floreffe, c'est le 24 novembre qu'eut lieu le "marché aux esclaves", on ne peut lui donner un autre nom! Tous les hommes de la commune de l'âge de 17 à 50 an avaient reçu l'ordre de se trouver au bureau de la glacerie de Franière; chacun devait se munir d'un sac contenant des vivres et des vêtements.

A Franière, les hommes devaient comparaître devant une sorte de tribunal... s'il est permis de profaner ce nom! Chacun était examiné, questionné au sujet de sa profession. Le prétexte invoqué pour la déportation était le chômage, mais, en réalité, la plupart des déportés sont des hommes de métier et qui n'ont jamais cessé de travailler. Ceux que les Allemands ne jugeaient pas "bons" pouvaient retourner chez eux; les autres étaient conduits à la gare de Franière pour y prendre le train à destination de l'Allemagne, et afin de rendre impossible toute tentative d'évasion, deux solides barricades, entre lesquelles ils devaient défiler, reliaient les locaux de l'usine à la gare. Plusieurs mitrailleuses et de nombreux soldats, le fusil armé, étaient disséminés de tous côtés, afin de réprimer la moindre tentative de fuite ou de rébellion. 200 hommes de la commune de Floreffe furent ainsi désignés pour la déportation. Voici les noms de déportés qui m'ont été communiqués: (Suit une liste de 38 noms.)

Dès que j'aurai de plus amples renseignements, je m'empresserai de vous les communiquer. Je puis toutefois vous dire que les sentiments de fierté et de confiance des populations restées au pays n'ont pas été abattus par cette nouvelle et cruelle épreuve. Au contraire nos compatriotes, avec toute l'autorité que leur confèrent les souffrances endurées insistent de toute leur âme pour que les alliés ne se laissent pas prendre au piège des propositions de paix. Ils voient dans les déportations, dans le besoin d'hommes qu'elles trahissent, le signe de la faiblesse allemande; ils y puisent l'espoir d'un abandon prochain par l'ennemi du territoire national. Plus que jamais ils demandent aux alliés de redoubler d'efforts, mais ils ne veulent d'autre fin à leurs souffrances que la victoire.

Encore et bien cordialement.

Joseph de Dorlodot.

Le général Lyautey

Le général Louis-Hubert Lyautey est né à Nancy en 1854. Elève de Saint-Cyr. il en sortit dans la cavalerie et fit en Algérie et au Tonkin une rapide carrière. Il connut le général Galliéni en Indo-Chine et c'est ce dernier qui le fit venir à Madagascar, où il réussit à merveille dans sa tâche de pacificateur. Il n'était que colonel quand il revint en France. Promu général de brigade en 1904, il fut nommé au commandement de la subdivision d'Aïn-Sefra dans le Sud Oranais qu'il réussit à pacifier rapidement. Le général Lyautey est l'auteur de plusieurs ouvrages: *Le Rôle social de l'officier* (1891); *du Rôle colonial de l'armée* (1900); *Dans le sud de Madagascar, pénétration militaire, situation politique et économique.* On sait qu'il fut élu en 1913 membre de l'Académie française.

Le général Lyautey, nommé en 1912 résident général du Maroc dans les conditions les plus précaires, y a fait en quatre ans une besogne magnifique.

Il prenait possession de ses fonctions en une période critique, au lendemain des sanglantes émeutes de Fez, alors que l'empire chérifien en feu semblait devoir échapper à la France. En quelques mois, il sut rétablir une situation presque désespérée: il délivra Fez des bandes qui l'assiégeaient, il fit occuper Marrakech, mettant ainsi fin à la menaçante agitation du Sud: il refoula les tribus barbares dans l'Est, vers l'Atlas; enfin, il organisa et dirigea la grande expédition de Taza, qui se termina par la jonction des deux Maroc.

Au mois de juillet 1914, le Maroc était conquis, presque pacifié; il ne restait plus qu'à l'organiser.

Survient la grande guerre. Un moment, on put craindre que la plus jeune et l'une des plus belles colonies de la France allait lui échapper. C'est alors que le général Lyautey se montra sous son plein jour, à la fois grand soldat, grand diplomate et grand homme d'Etat.

Par une série de mesures simples, énergiques et rapides, malgré le prélèvement de nombreux contingents faits par la métropole, il a maintenu intact le protectorat français, maîtrisé partout les velléités de révolte suscitées par les agents allemands et sauvegardé tous les intérêts de la France, victoire de politique plutôt que de stratégie, obtenue à force de fermeté, de patience et de sagesse.

En s'embarquant pour la France, pour venir occuper son nouveau poste, il a eu la satisfaction de laisser à son successeur, le général Gouraud, qui fut, dans des heures difficiles, son plus précieux auxiliaire, la plus belle œuvre de colonisation que la France ait jamais accomplie.

LE COLONEL MULLOY ET LE FRANCAIS

Echo de la "Bonne Entente"

M. Léon Lorrain, secrétaire de la Chambre de Commerce de Montréal, au cours d'une causerie sur ses impressions de "Bonne Entente" a rappelé un discours qui n'a pas été rapporté parce qu'il a été prononcé en chemin de fer, devant un simple groupe,—un discours remarquable du colonel Mulloy qui, avec la rude franchise d'un soldat et la concentration de pensée d'un aveugle lettré, a touché en quelques mots précis le fond de la question.

La guerre, tout importante qu'elle est, ne devrait tenir que le second plan dans nos réunions de Bonne Entente; il importe d'abord de bien nous entendre ici, a dit le colonel Mulloy, et il pouvait parler ainsi celui qui a perdu au service de l'Empire le plus précieux des sens. Et il ajoutait: Y a-t-il un seul homme dans la province d'Ontario qui voudrait—renchérissant sur le Prussien au point de le faire oublier dans l'histoire —y a-t-il un seul homme qui veuille empêcher le petit Canadien-français de la province d'Ontario de parler sa langue dans sa famille? Non, évidemment. On nous dit, poursuit le colonel Mulloy, que l'enseignement du français dans l'Ontario n'est pas garanti par une loi, par un traité. Qu'est-ce que c'est qu'un traité? demande le colonel. La neutralité de la Belgique était garantie par un traité, et l'on sait ce qui est arrivé. D'autre part, la France et la Grande-Bretagne combattent aujourd'hui côte à côte et, pourtant, il n'y avait entre elles aucun traité; elles étaient liées par une entente, par la Bonne Entente.

Donc, conclut le colonel Mulloy, avec une irréfutable logique, le petit Canadien-français parlera sa langue chez lui. Or, qui niera qu'il est de l'intérêt de cette province que le français que l'on y parle soit du bon français? Par conséquent, pourquoi ne pas établir une école normale qui formerait des professeurs bilingues compétents?

"La Bannière de Marie Immaculée"

Nous venons de recevoir l'édition de 1917 de la *Bannière de Marie Immaculée.* Elle compte plus de 80 pages de lecture attrayante et bien illustrées. Cette revue, qui est publiée par les Pères Oblats du Juniorat du Sacré-Cœur, à Ottawa, est dans sa vingt-cinquième année d'existence.

Meilleurs remèdes et moins cher

Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encor la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.

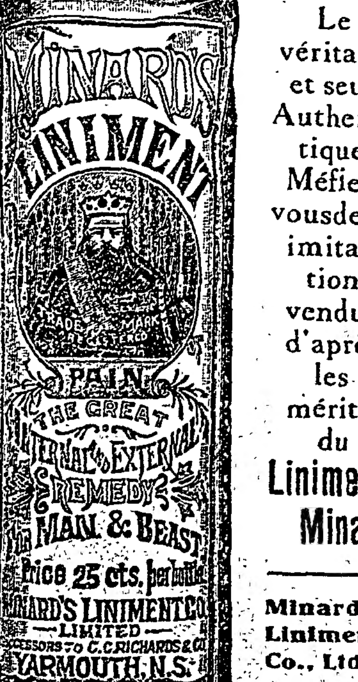
Notre principe est de ne vendre que de remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.

De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.

Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore mais.

Vous payez moins cher.

The Rexall Drug Store
Chas. McDONALD
Pharmacien et Opticien
Avenue Central — Prince-Albert
117, rue Rivière Ouest
ON PARLE FRANÇAIS.



Le véritable et seul Authentique Méfiez-vousdes imitations vendues d'après les mérites du Liniment Minard

Minard's Liniment Co., Ltd

Dr C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et l'hopital Necker de Paris
Spécialiste en chirurgie générale et maladies de la femme
Edifice McAra et Wallace
1855 rue SCARTH, (premier étage)
Telephone 4605
Residence 2039 rue Robinson
Telephone 4606
HEURES—de 9 à 11 a.m. de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA, Sask.

Dr. LAURENT ROY
des Hopitaux de Paris
Spécialité: Maladies de la femme
12, Canada Life Building
11ème Avenue
BUREAU
Telephone 2548 — Residence, 2407
REGINA, Sask.

TÉLÉPHONE 1032
Dr. JOS. BOULANGER
Des Hôpitaux de Paris et de Londres
Ex-Interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal
(Chirurgie, Gynécologie, voies urinaires)
Bureau et Domicile:
10011 AVENUE JASPER
(Près du Bureau de Poste)
EDMONTON. - - ALBERTA

Dr Martial LAVOIE
HOWELL, SASK.

Dr F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS
SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME
258½, *Avenue du Portage*
WINNIPEG, MAN.
Consultations de 2 à 5 p.m.
Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

O'CONNOR & MAHON, LTD
103, K. C. BLOC, PRINCE-ALBERT, Sask.
Assurance feu, vie, accidents responsabilité d'employés
Prompt service — Employé français

A. M. DUNAND
NOTAIRE PUBLIC
AGENT D'ASSURANCES
Gravelbourg, - Sask.

Partridge Bros.
Plomberie et appareils de chauffage.-- Ouvrages de métal en feuilles
Téléphonez au No. 3008 lorsque vous avez des réparations à faire.
11e rue Ouest
en arrière du magasin Manville

Poole Construction Co. Ltd
CONTRACTEURS ET INGENIEURS
BUREAU:
Saskatchewan Co-Operative Building
REGINA, Sask.

MAISON DE TEINTURE BELGE
Dégraissage, Apprêt de neuf
Lavé à sec
Henri MELIS
1e Ave Ouest, coin 14e Rue
Tél. 2821
LAVAGE A NEUF de Costumes de Soirée pardessus, de tapis, draperie, etc.
NETTOYAGE de rideaux. couvertures de laine. Travail soigné, prix modérés.

Bois Sec
Nous achetons du pin (jack pine), de l'épinette ou du tremble blanc, en toute quantité. Venez nous voir ou écrivez-nous en mentionnant le prix.
Téléphone 2228
THE PRINCE ALBERT FUEL CO. LTD
17ème rue et 2ème Ave, Ouest

Téléphone 337 — Casier Postal 515
A. E. Philion
Avocat et Notaire
Ch. 7: Banque d'Hochelaga
Avenue Centrale, PRINCE-ALBERT, Sask.
Succursale à Marcelin

J. M. RENAUD
NOTAIRE
Assurance sur le feu
Achat et vente de terres
Succursale du bureau d'avocat de A. E. Philion
MARCELIN, - - - SASK.

THOS. MURRAY — Magistrat pour la Cité de Prince-Albert
P.-A. GAUDET, B.A. — Membre du Barreau de la Province de Québec
Murray & Gaudet
AVOCATS PROCUREURS ET NOTAIRES
Edifice Banque Impériale
PRINCE-ALBERT

LINDSAY & MUDIE
AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES
Batisse de la Banque d'Ottawa
PRINCE ALBERT. - - Sask.

J. E. LUSSIER
Avocat, Procureur et Notaire
ROSTHERN, Sask.
Gradué de l'Université Laval de Québec

J. A. ROY
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
Edifice du
CLUB CATHOLIQUE
1863 rue Cornwall
REGINA. SASK.

J.-A. BEAUPRÉ, B.A. E.-L. BÉTOURNAY, B.A.
BEAUPRE & BETOURNAY
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
BUREAU
Chambre 312 Edifice McIntyre
Tél. Main 1554 WINNIPEG, Man.

L. A. GIROUX
de la société légale
BISHOP, GIROUX & COULTER
Avocats et Notaires
Edifice de la Banque Molson
EDMONTON ALBERTA

Gariépy, Dunlop & Pratt
Avocats, Solliciteurs, Notaires, Avoués, etc.
Coin Avenues McDougall et Jasper près du Bureau de Poste,
EDMONTON, Alberta
Hon. Wilfrid Gariépy, C.R., Ministre des Affaires Municipales de l'Alberta, Membre du Barreau de la Province de Québec
G. G. Dunlop, — B. Pratt
J. A. Bélanger, — H. T. Logan
L'Hon. M. Gariépy est au bureau chaque avant-midi

J. E. FORTIN
ARCHITECTE
Chambre 403
Batisse Kerr
RÉGINA, - SASKATCHEWAN

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
The BANKS STUDIO
Successeur de Chisholm Studio
ARTISTE PHOTOGRAPHE
Travaux exécutés promptement
Agrandissements de photographie
Attention aux commandes par la poste
46 EST, HUITIEME RUE
Prince Albert, Sask.
Téléphone 642 — Boite postale 132

CHRONIQUE DE REGINA

Cette semaine la ville de Régina a eu le plaisir d'avoir dans son enceinte un personnage éminent dans la personne du Colonel Mignault. Après avoir passé deux ans en France, comme médecin chirurgien, M. Mignault est revenu au pays et a maintenant en mains l'organisation militaire chez les Canadiens-français. Dans son entrevue avec nous M. Mignault nous parla en termes très élogieux du travail opéré en France par la Société de la Croix Rouge et du bien qu'elle y fait. Dans le court espace de temps qu'il passa à Régina, M. Mignault se rendit au palais archiépiscopal, où, en l'absence de S. G. Mgr Mathieu, l'administrateur du diocèse, M. l'abbé Grandbois, le reçut avec toute l'amabilité qu'on lui connait. M. Mignault est parti mardi soir pour Winnipeg dans son wagon privé "Ottawa".

Quelle surprise nous a causé la rencontre, au milieu de la foule qui encombrait les couloirs du Palais Législatif, lors de l'ouverture de la session, de notre ami et ancien concitoyen M. J. N. Lussier, avocat très en vue de Rosthern. M. Lussier semblait très préoccupé au milieu de cette foule de gens qui n'avaient rien à faire. Quelle en était la cause, nous ne saurions le dire. M. Lussier ne nous a pas donné de détails.

Une conversation avec le curé de Ste Delphine, lors de son passage à l'archevêché cette semaine, nous ouvrit bien des horizons nouveaux sur l'art de faire marcher un Ford sans eau, voire même sans radiateur, sur l'agréable manière de passer les fêtes mais surtout sur un patriotisme tout-à-fait modèle. M. Coupal nous assure que certains de ses gens, des anciens, qui ne savent même pas lire, reçoivent le *Patriote* pour le faire lire aux autres.

De passage à Régina, Mme J. Murphy, de Fraserville, ainsi que Mme Collins de Broadview, en visite chez leur frère M. MacNeil de la Rue Retallack. Mme Murphy a aussi visité Saskatoon et Marengo lors de son voyage dans l'Ouest. Parfois sous un nom bien irlandais bat un cœur bien canadien.

Si l'on en juge par la page de Sports des journaux anglais, nos concitoyens anglo-saxons se font une gloire de posséder des chiens de valeur, mais les Canadiens de Régina seront sans doute heureux d'apprendre que notre ami M. Ledressaye, marchand-tailleur de cette ville, ne le leur cède en rien sous ce rapport, car il vient de recevoir de Bordeaux un beau spécimen de la race canine qu'il a eu le bon gout de baptiser du nom de "Poilu". M. Ledressaye doit présenter son "Poilu" à un concours qui se tiendra sous peu à Régina. Nous lui souhaitons plein succès.

Nous apprenons que Mlle I. Monette vient d'obtenir une position comme traductrice aux grands magasins Simpson. Nous demanderions à tous les lecteurs du *Patriote* de bien vouloir, à l'avenir, adresser leur correspondance en français et aider ainsi cette jeune fille dans sa nouvelle tâche. C'est un moyen pratique d'aider une des vôtres.

M. L. J. Longpré, gérant de la Compagnie Manufacturiere Pitrie, est retenu à sa résidence pour cause de maladie. Nous souhaitons que ce ne sera rien de sérieux et que nous aurons bientot le plaisir de jouir de nouveau de sa personne.

Nos deux compatriotes, le Révérend frère Gauthier de Lebret, opéré pour l'appendicite, ainsi que le jeune Bonneau de Willow Bunch, opéré pour la même maladie, sont en pleine convalescence. Nos félicitations au Dr Paradis.

Au nombre des Canadiens de passage à Régina, cette semaine, nous remarquons M. Demers d'Indian Head.

SHELL RIVER, Sask.

La lune de janvier fut chez nous, pour plusieurs, la lune de miel. Le 8 courant, M. Ernest Labrecque de Debden, conduisait à l'autel Mlle Léontine Lajeunesse. De nombreux amis de la famille Lajeunesse étaient venus de Rosetown pour la circonstance. Les noces durèrent trois jours. Le lendemain c'était le tour de M. Philippe Lamy qui s'associait pour la vie à Mlle Anna Larouche, et le 16, M. Théodore Gaudreau épousait Mlle Laure Laitres. Si ces deux mariages furent marqués d'une bonne simplicité, on peut dire que tout y fit honneur aux nobles principes religieux et aux bonnes traditions de nos ancêtres. Bonheur et prospérité à tous ces jeunes et bons enfants de nos familles sincèrement canadiennes et catholiques. Quelques autres mariages s'annoncent pour bientôt.

—M. Jules Godard qui vient d'établir un nouveau magasin à Debden, a failli être victime d'un sérieux accident qui pouvait lui coûter la vie. Pendant qu'il était occupé à arranger une lampe à gazoline où la pression d'air avait été faite, un tuyau de conduite se cassa subitement. La gazoline se répandit sur lui et tout autour de lui sur le plancher. Un fanal placé à quelques pieds de là y mit le feu. Ce fut un éclat terrible qui enflamma tout le pauvre infortuné. Dans son sang froid M. Godard se précipite dehors, se roule dans la neige et de suite vient au magasin jeter des couvertures sur les flammes, et avec quelque sceaux d'eau éteint le commencement de l'incendie. Le plafond a été atteint et quelques marchandises ont été endommagées. M. Godard se rétablit rapidement, mais la commotion a affecté son système nerveux. Nous lui souhaitons prompte guérison.

—La grippe a caressé toutes les familles mais n'a pas été trop méchante.

—Nous avons eu dans le courant de 1916 une trentaine de baptêmes, une dizaine de mariages, et une dizaine de sépultures d'enfants. Une seule personne âgée est décédée en 1916.

—Notre paroisse promet un bel avenir si toutes les années ressemblent à la présente. Nous avons construit notre église, bien achevée au dehors en bois de cèdre; ce qui nous a coûté environ $1,200.00. Le tout est payé et mieux que cela, nous avons pu amortir notre dette de 500 dollars tout en payant les intérêts de $350.00. C'est bien dire que nos gens sont généreux. Un bazar et un pique-nique nous ont donné un bénéfice net de $1,158,25. Les souscriptions ont fourni $804.15. Nous avons prélevé en tout dans la paroisse $3,062.99. Ces chiffres sont éloquents et disent assez qu'il y a ici des Canadiens fiers de leur noms et de leur foi.

—Il reste encore quelques terres à prendre dans un rayon un peu plus éloigné de l'église. Il y a aussi bon nombre de terres patentées occupées par d'autres nationalités qu'on achèterait à des prix bien raisonnables, de $10 à $12 l'acre. Le pays est avantageux, car avec des parties faciles à mettre en culture il offre l'avantage de la proximité du bois de chauffage. L'eau y est excellente; pas d'alcali comme dans les prairies. Le poisson est abondant dans les beaux lacs qui donnent un cachet très poétique à la région.

Il y a encore beaucoup de terres à prendre à l'est de Debden, notre station sur le C.N.R. A l'Ouest d'ici, au Witchekan Lake plusieurs Canadiens ont pris des terres et commencent à s'établir. Les terres dans cette région sont ce qu'il y a de plus beau: peu de bois, terrain plat, beaux pâturages. Si ce n'était la distance des chars et le mauvais état des chemins, ce serait une place idéale. Les chemins se feront, alors il n'y aura que 24 milles pour venir à Debden.

C'est le temps de s'emparer du sol avant les autres nationalités qui sont moins difficiles et ne craignent pas d'être éloignées pour quelque temps. Les Canadiens couvrent ici une superficie de 30 milles sur 15 de large. Que d'autres viennent encore nous donner main forte et dans quelques années, notre district sera complètement français.

GRAVELBOURG, Sask.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Minty est nommé agent de station à Gravelbourg. Quoique n'étant pas des nôtres, M. Minty nous est très sympathique.

—Mme E. Deveaux est de retour d'une promenade dans l'Est.

—Mme Dunand est allée passer quelques semaines chez ses parents à Cantal.

—Mme J. Forcier et ses amies ont donné deux représentations de vues animées, au théâtre des Variétés au profit des Belges. Succès complet. Le théâtre avait été offert généreusement par M. Larochelle.

—M. J. Potvin, de Radville, a épousé Mlle M. Lebrun. Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

L'Almanach de la Langue française

Notre stock *d'Almanachs de la Langue française* s'est épuisé très rapidement et nous en sommes actuellement dépourvus. Les dernières commandes que nous avons reçues ont été transmises à la *Ligue des Droits du français*, à Montréal, qui expédiera elle-même à nos clients les exemplaires demandés.

Les Canadiens-français en uniforme

D'après M. le colonel Mignault, qui est actuellement dans l'Ouest, en tournée d'organisation militaire chez les Canadiens-français, il y a environ 900 de nos compatriotes dans la province de Québec qui sont enrôlés et n'attendent plus que l'ordre de passer en Angleterre. Entre Ottawa et Fredericton, il y en a environ 600; à Ottawa, il y en a peut-être 500; la brigade de la Nouvelle-Ecosse en contient 900. Neuf cents autres, sont disséminés à Montréal, Québec et ailleurs. Le colonel Mignault croit que les Canadiens-français sous les armes sont assez nombreux pour former un excellent noyau de brigade.—(*Le Manitoba*).

Le wagon de l'empereur Guillaume

L'empereur Guillaume, grand voyageur devant le "bon vieux dieu allemand", n'a jamais tant circulé que depuis le début de la guerre.

Le train qui le transporte est composé de sept wagons blindés, à l'épreuve des bombes sur le toit et sur les parois; il est aussi armé de mitrailleuse contre les aviateurs.

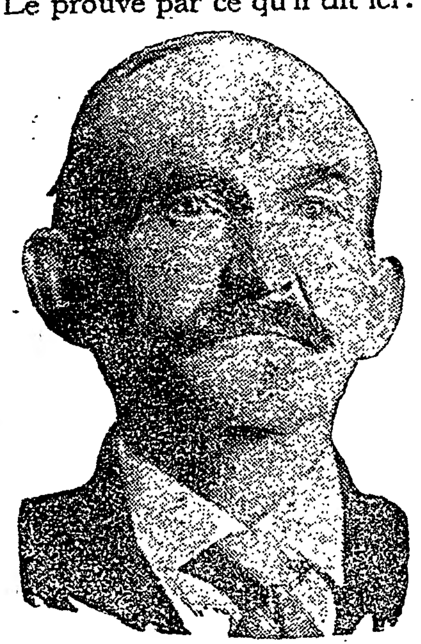
Un particularité de ce train est le wagon-bibliothèque dans lequel il y a une multitude de cartes militaires, plus de 700, pour étudier les opérations des armées.

Le train a un téléphone spécial qui peut être branché à chaque station.

Les rognons ne se guérissent pas seuls—il faut qu'ils soient aidés. L'aide leur viendra du remède approprié, les PILULES MORO.

M. I. RICHARD

Le prouve par ce qu'il dit ici :



M. I. RICHARD

Vous voyez le grand nombre d'hommes qui, en pleine force de l'âge, n'ayant jamais donné trace de maladie, sont cependant, un jour, pris d'un terrible mal. En deux ou trois heures, leur sort est réglé.

C'est que le rein s'est engorgé, qu'il est en mauvais état et tout le système a cessé de fonctionner, s'est arrêté net comme s'arrêtent les chars électriques quand le fil du trolley s'est cassé.

Les symptômes du mal de reins sont les suivants: douleurs dans le dos, urines fortement troublées et colorées, pénibles et brûlantes; pâleur constante, amaigrissement, inflammation des jambes et des chevilles, irrégularités des intestins, douleurs rhumatismales et sciatiques.

Aussitôt que vous ressentez quelques-uns de ces malaises, il n'y a pas de temps à perdre; il faut vous soigner et vous ne pouvez pas trouver de meilleur remède pour les reins que les PILULES MORO. Leur action vivifiante empêche l'obstruction des reins et le transport redoutable des impuretés dans toutes les parties du corps. Le mal de reins ne peut jamais se guérir de lui-même; les reins doivent être aidés et l'aide doit être le remède spécial à cette fin, les PILULES MORO.

Le cas suivant vous convaincra de ce que nous avançons;

"Depuis plusieurs années, ma santé n'était pas bonne. Je travaillais presque toujours fatigué et avec un mal de reins. L'appétit était disparu, j'éprouvais des faiblesses d'estomac, j'étais beaucoup moins fort et la vie, telle qu'elle se présentait chaque jour, était devenue insupportable. J'entendais tant vanter les Pilules Moro que j'ai décidé d'en prendre. Pendant huit mois je me suis traité et mon état s'est si bien amélioré, je me sentais si à l'aise que je me serais cru encore dans ma jeunesse. Depuis, je travaille facilement, avec plaisir même, je n'ai pas eu une heure de maladie. Aussi, je ne manque pas, à différents temps, de prendre des Pilules Moro qui coûtent moins cher que les prescriptions des médecins et qui me conservent dans un état de santé parfaite."—M. Isidore Richard, 72, rue Champlain, Saint-Jean, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Les hommes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invités à lui écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

LE MINISTRE DES FINANCES

INVITE

LE PEUPLE CANADIEN À

COMMENCER DÈS MAINTENANT

À ÉPARGNER

EN VUE DU

PROCHAIN EMPRUNT DE GUERRE

9 JANVIER 1917

MINISTÈRE DES FINANCES OTTAWA

Pas de grève en France

Les ouvriers de l'aciérie Schneider, du Havre, la seconde aciérie française en importance, s'étant mis en grève, M. Albert Thomas, ministre des munitions, leur a demandé de retourner au travail par patriotisme et ils ont accédé à son désir.

Afin d'empêcher de nouveaux conflits entre patrons et ouvriers, M. Albert Thomas vient d'annoncer que l'on fixera sous peu une échelle de salaires dans toutes les fabriques de munitions. On tiendra compte des conditions de travail dans chacun des cas.

Le froid en France

Le froid est très vif en France. A Paris, ces jours-ci, le thermomètre a marqué 17 degrés Fahrenheit, et dans les villes du Midi telles que Marseille et Bordeaux, il a gelé. Le nombre des victimes du froid augmente chaque jour, à cause de la disette de charbon.

Edouard Herriot, ministre de la subsistance nationale, fait énergiquement face à la situation; il reçoit l'aide des autorités municipales. M. Herriot a décidé de vendre au public une partie de la réserve de combustible; il a prêté des auto-camions militaires pour le transport du charbon dans les chantiers des petits commerçants qui n'ont aucun moyen de transport. Le froid a amené des bandes de loups dans quelques départements.

L'esclavage en territoire français envahi

D'après M. Dibudeville, maire de Corchy, qui revient de la région envahie, 700,000 habitants du nord de la France sont soumis au travail forcé pour les Allemands. Sur les 900 habitants du village d'Esmer Hatton, 300 ont été obligés de servir les armées allemandes. Les récalcitrants sont emprisonnés ou exilés en Allemagne. Aucune distinction d'âge ni de sexe n'est faite dans le choix des travailleurs enrôlés de force.

Un poilu fait à lui seul 40 prisonniers

Le chasseur Jean Capin, du 23e bataillon, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur pour le magnifique exploit que fait connaître la citation suivante:

"Chasseur d'élite; s'est fait remarquer dans toutes les opérations auxquelles le bataillon a pris part, le 5 novembre 1916, par son courage, son esprit de décision, son attitude résolue; qui a réussi, en s'avançant seul à sa rencontre, à faire prisonnier un détachement d'une quarantaine d'hommes, dont un capitaine et deux lieutenants, qu'il a, sous la menace de son fusil, fait déséquiper et rentrer dans nos lignes; a abattu l'un des officiers, qui faisait mine de résister, décidant par son énergique attitude de la reddition du groupe entier. Déjà cité à l'ordre".

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital autorisé, $4,000,000.00 Capital payé, $4,000,000.00

Fond de réserve, $3,700,000,00

Bureau principal - MONTREAL

DEPARTEMENT D'EPARGNE à toules les succursales et intérêt payé aux taux les plus élevés, deux fois par an.

EMET des LETTRES de CREDIT CIRCULAIRES pour les voyageurs; ACHETE traites, argent et billets de banques des pays étrangers; VEND des chèques sur les principales villes du monde; S'OCCUPE avec efficacité de collections à faire dans n'importe quel endroit du Canada et des Etats-Unis.

OUVRE des COMPTES CONJOINTS au nom du MARI ou de la FEMME de sorte que l'un ou l'autre peut transiger les affaires de banque. Ceci est très avantageux en cas de décès.

Toutes transactions par la poste reçoivent une attention minutieuse et empressée. Un compte de Banque s'opère facilement par malle.

Autres succursales à l'ouest de Winnipeg

GRAVELBOURG, Sask. G.-P. Jessop, Gérant

Edmonton, Alta Alex Lefort, Gérant

St Albert, Alta J.-R. Gadoury, Gérant

St-Paul-des-Métis, Alta C. Lessard, Gérant

AGENTS aux ETATS-UNIS, en FRANCE, en ANGLETERRE, en ITALIE et Ailleurs

Succursale - PRINCE ALBERT, Sask.

J.-E. ARPIN, Gérant

Canadiens en garde

Pourquoi donner votre argent pour du tabac qui n'a que le nom canadien mais pas le goût.

Fumez donc les délicieux tabacs naturels, en feuille ou haché de la

Cie de TABAC MONTCALM, de Joliette, P.Q.

et vous serez sûr de fumer du vrai tabac canadien.

Ecrivez et demandez des listes de prix

Téléphone 2275

CHARBON

Kardiff, bloc, la tonne	$ 7.50
Kardiff, oeuf	7.00
Carbonite bloc	8.50
Carbonite poêle	8.00
Galt bloc	10.00
Anthracite poêle, oeuf ou noisette	14.50
Tamarac sec, la corde	7.00

Nous sommes les agents exclusifs pour les charbons mous ci-dessus. Le prix est le même que pour les charbons ordinaires. Pourquoi ne pas avoir ce qu'il y a de mieux ?

NORTH CANADA LUMBER CONPANY LTD

R. A. STEVENSON, Gérant Local

Alex BRUNTON

TAILLEUR CIVIL -:- ET MILITAIRE

ROBES ET MANTEAUX

DE TOUTE MODE POUR DAMES

EDIFICE K. of C. (En face du théâtre Orpheum)

Avenue Centrale Téléphone 2004

Deux jolies lettres

"Cher oncle, j'ai un pressant besoin de deux louis. Je t'envoie ceci par un commissionnaire qui attendra la réponse. Si tu voyais comme je rougis de honte en t'écrivant ceci, tu aurais pitié de moi. Ton neveu dévoué.

P.S.—Vaincu par la honte, j'ai couru après le commissionnaire pour lui reprendre la lettre, mais je n'ai pu le rattrapper. Dieu veuille que cette lettre ne te parvienne pas".

L'oncle fort ému, écrivit, par retour du courrier:

"Mon cher Jack, console-toi et ne rougis pas plus longtemps, le ciel a exaucé ton vœu: le commissionnaire a perdu ta lettre. Ton oncle dévoué".

La guerre au jour le jour

MERCREDI 24 JANVIER

Les Canadiens à l'attaque.—Les Canadiens ont attaqué et pris des lignes allemandes à Calonne, le 17 janvier. Cette attaque a été longuement préparée par l'état-major.

Quelques minutes avant le raid les Canadiens se sont appliqués à écouter et à comprendre quelques phrases teutonnes. Une phrase entre autres leur permit de comprendre que les Allemands ne pouvaient plus rester là sans s'attendre aux pires conséquences.

L'attaque fut immédiatement préparée, et nos hommes se lancèrent sur les fils de fer qui furent brisés. Après une marche endiablée, les premiers hommes arrivèrent à la première ligne de tranchées, vingt minutes après ils étaient rendus à la deuxième. Les officiers canadiens avaient organisé le raid en se basant sur des photos prises en aéroplane.

Une tempête de neige a beaucoup favorisé l'incursion dans les tranchées ennemies. Un officier allemand disait avec tristesse: "Si vous étiez venus une journée plus tôt, vous auriez sûrement pris le commandant"

Une centaine de prisonniers ont été capturés, parmi eux il y avait un grand nombre de Silésiens. Deux petits convois de munitions et un grand ont été complètement atteints. Les pertes des Allemands ont été de 300 tués dont, croit-on, un commandant de bataillon. Outre les 100 prisonniers, plusieurs mitrailleuses et un mortier de tranchées sont tombés aux mains des Canadiens. Les pertes du côté de ceux-ci ont été très légères.

La situation militaire russe.—On dit de source autorisée que, en dépit des récents revers subis par l'armée russe en Roumanie, la situation militaire est des plus favorables sur le front de l'est. Les difficultés de communication auxquelles les Russes avaient à faire face sont maintenant choses du passé et l'on croit que la ligne de défense du Sereth sera la limite des progrès accomplis par l'ennemi dans cette région.

Contrairement à la rumeur, Odessa n'est nullement menacé. Toutes les sections du front sont abondamment ravitaillées, du reste. Les hommes non plus ne manquent pas. Grâce au travail accompli par le ministère de la guerre, de concert avec les unions nationales, la campagne en faveur de la fabrication des munitions a obtenu un tel succès que la plus grande confiance règne dans les armées du tsar.

On attend le retour du printemps avec anxiété, surtout depuis que l'on sait que l'Allemagne souffre de plus en plus du manque de vivres. On fait encore une large part aux surprises que réservent les hasards de la guerre, mais le sentiment général n'en exprime pas moins l'espoir que la campagne du printemps et de l'été sera décisive pour les Alliés.

Dans le Caucase, les Russes prennent le dessus tous les jours sur les Turcs dont la résistance faiblit de plus en plus.

Engagement naval.—L'Amirauté anglaise a publié un communiqué officiel disant qu'au cours de la soirée de lundi, l'escadre légère anglaise a rencontré en croisant dans la mer du Nord, non loin du littoral hollandais, une flotille de destroyers teutons. Après un bref engagement, elle a coulé un destroyer, dispersant les autres, après les avoir rudement malmenés.

Raids fructueux des Français.—Les troupes françaises ont fait plusieurs raids fructueux, hier soir, près de Chilly, au sud de la Somme, et dans la région du Woevre, annonce le bureau de la guerre. Les patrouilles ont été très actives dans la région de Saille, près de l'extrémité est du front. Nuit calme sur le restant du front.

Hier, le lieutenant Guynemer a abattu sa 26e machine allemande, qui est tombée en flammes, dans le voisinage de Maurepas, dans la région de Verdun. Les Français ont descendu 2 autres avions ennemis, l'un dans les environs de Samogneux et l'autre dans la forêt de Spincourt. Le 22, un avion teuton s'est brisé sur le sol, au nord de Louvemont. Dans la nuit d'hier, un appareil français a jeté des projectiles sur la gare de Dun-sur-Meuse, frappant la partie nord de l'édifice.

Les Russes refoulés.—Après une forte préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué avec des troupes considérables les Russes entre le marais de Tirul, à l'ouest de Riga, et la rivière Aa, et aussi à l'est du village de Kalmzem. A ce dernier endroit, au moyen d'assauts répétés, l'ennemi a refoulé les Moscovites au nord, sur une étendue d'environ un mille et demi. Des combats opiniâtres se continuent. Les Russes ont arrêté des tentatives d'attaque, à l'est de Tennefeld, au sud-ouest d'Ilkoust.

Dans la région d'Ibzupol, l'artillerie russe a dispersé un bataillon ennemi qui avançait vers le nord-ouest.

Sur le front roumain, le long du Danube, en face de Tultcha, un détachement russe a surpris un bataillon bulgare qui franchissait le fleuve, faisant prisonniers 337 soldats et capturant 4 mitrailleuses.

JEUDI 25 JANVIER

Succès anglais à Ypres.—Hier matin, les Anglais ont repoussé sans peine un coup de main, au sud-est de Loos, en subissant des pertes très légères. L'ennemi a abandonné plusieurs morts et plusieurs blessés entre leurs mains.

Dans la soirée de mardi, au sud d'Hulluch, ils ont repoussé un détachement allemand en lui infligeant des pertes. Les Tommies ont pénétré avec succès dans les tranchées teutonnes, au sud-est d'Ypres.

Des deux côtés, les aviateurs ont manifesté une activité très considérable. Au cours d'un combat aérien, une machine anglaise a été abattue: deux autres sont disparues. Les Anglais ont détruit six avions allemands et en ont descendu trois autres qui furent endommagés.

Ça et là—Deux attaques par surprise dirigées par les Allemands contre les Français, dans le secteur de Missy, à l'est de Soissons, et aux Eparges, ont avorté.

L'artillerie française a opéré un bombardement destructeur contre les tranchées de l'adversaire, dans la région de Moulin-sous-Touvent, et au nord-est de la côte 304, à Verdun. Les actions d'artillerie ont également été assez violentes dans le secteur du bois de Caurières.

Les Français ont abattu une machine allemande dans leurs lignes, dans le voisinage de Vauxcere (Aisne).

Devant Riga.—Des combats désespérés se continuent encore, dans la région de Riga. Au nord de Shmarden et dans le voisinage de l'extrémité nord-ouest du marais de Tirul, les Russes ont repoussé l'ennemi jusqu'à ses retranchements. Les troupes moscovites qui occupent des positions entre le marais de Tirul et la rivière Aa ont repoussé des attaques persistantes, et au moyen d'une contre-attaque elles ont délogé l'adversaire des hauteurs situées à la lisière orientale du marais de Tirul, et l'ont refoulé.

Au sud-est de la rivière Aa, les détachements russes ont pris l'offensive du côté du village de Kalnzem. Les Allemands prenant eux-mêmes l'offensive, après avoir opéré un bombardement, ont alors refoulé les troupes du tsar au nord, sur une distance d'un tiers de mille.

Mobilisation civile en Angleterre—On a fait ces jours-ci en Angleterre le premier appel des volontaires sous l'autorité du service national. On ne fait aucune limite d'âge, hommes et femmes sont également acceptés. Des agents parcourent les campagnes dans une propagande de recrutement semblable à celle qui fut menée au début de la guerre, pour enrôler des soldats. A mesure que les recrues seront recueillies, elles seront versées dans des bataillons spéciaux selon leurs aptitudes et leur genre de travail; les femmes les plus fortes feront partie du corps de service de garde, et les plus faibles seront envoyées aux munitions.

VENDREDI 26 JANVIER

Offensive allemande à Verdun.—Dans la région de Verdun, les Allemands ont dirigé 4 attaques, dans la soirée d'hier, entre le bois d'Avocourt et la colline du Mort-Homme. Les Français ont repoussé l'ennemi, bien qu'il ait pénétré dans des tranchées avancées dans le voisinage de la côte 304.

Les Allemands ont éprouvé des pertes très considérables, et ont abandonné plusieurs morts en face des lignes françaises, en particulier dans le bois d'Avocourt.

Pendant la nuit, les Teutons ont dirigé plusieurs attaques par surprise contre des positions secondaires, mais elles ont avorté au nord de Chilly, au sud de la Somme, et au nord-est de Vingre, entre l'Oise et l'Aisne.

En haute Alsace, dans le voisinage de Largitzen, l'ennemi est sorti de ses tranchées, mais les Français l'ont arrêté par leur tir.

Vain raid sur la côte anglaise.—Un petit navire allemand inconnu a lancé un certain nombre d'obus sur la côte de Suffolk, la nuit dernière. On ne mentionne aucune perte de vie ni aucun dommage sérieux.

Les Tommies sont actifs.—Hier midi, les Anglais ont effectué avec beaucoup de succès un coup de main dans le voisinage d'Hulluch, tuant plusieurs ennemis et détruisant un abri. Ils ont fait quelques prisonniers.

A l'est de Fauquissart, les Tommies ont chassé, avant-hier soir, deux détachements allemands. De bonne heure, hier matin, un troisième détachement a réussi à pénétrer dans des tranchées à l'est d'Ypres, mais les Anglais l'en ont immédiatement délogé.

Une grande activité aérienne a régné hier. Les Anglais ont abattu une machine ennemie avec leurs canons antiaériens. Au cours de combats, ils ont détruit 4 autres avions teutons et en ont descendu 3. Les Anglais ont perdu 3 machines.

SAMEDI 27 JANVIER

Corps-à-corps sur le front occidental.—L'attaque faite par l'ennemi hier sur la rive gauche de la Meuse a été particulièrement violente. Plusieurs régiments allemands ont pris part à l'action qui, en certains endroits, a revêtu le caractère de combats corps-à-corps.

Ce matin, une énergique contre-attaque a remis les Français en possession des tranchées perdues la veille.

En Mésopotamie.—Au cours d'un grand combat dans lequel les Turcs ont subi de lourdes pertes, les troupes anglaises ont pris 1100 verges de tranchées de première ligne au sud-ouest de Kut-el-Amara et une partie des tranchées de seconde ligne.

Les Turcs ont livré quatre furieuses contre-attaques dont deux leur ont donné un succès temporaire. Ils ont eu 70 prisonniers.

Son 30e aéroplane.—Il y a eu de nombreux combats aériens au cours de la journée. Cinq aéroplanes allemands ont été abattus par les Français. Le lieutenant Guynemer a inscrit le 30e à son actif.

De vigoureuses actions d'artillerie ont eu lieu sur le front de Verdun, dans la région des Eparges et de la côte 304.

LUNDI 29 JANVIER

En Alsace.—Les troupes françaises ont repoussé facilement une attaque des Allemands contre une tranchée au "Vieil Armand" en Alsace.

Il y a eu d'autre part de nombreux engagements de patrouille sur divers points.

Succès russe sur le front roumain—Durant une bataille livrée samedi sur le front roumain, les Russes ont fait prisonniers 30 officiers et plus de 1,000 hommes.

Les Anglais repoussés?—Berlin prétend que les Anglais ont subi un échec au nord d'Armentières et ont subi des pertes graves.

Pour son anniversaire de naissance.—Le jour de l'anniversaire de naissance du kaiser a fourni l'occasion de certaines démonstrations oratoires dans son entourage. L'empereur Charles d'Autriche s'est rendu aux quartiers généraux allemands et lui a présenté ses félicitations. On s'est congratulé réciproquement et l'on a affirmé solennellement une fois de plus que les Alliés étaient seuls responsables de la guerre.

MARDI 30 JANVIER

Nouvelle attaque à Verdun.—La nuit dernière, les Allemands ont lancé une nouvelle offensive dans la région de la côte 304, au nord-ouest de Verdun. Elle a été repoussée avec de sérieuses pertes pour l'ennemi.

Au nord de Badonvillers, une autre attaque a également avorté.

Les Hollandais sur le qui vive.—Les habitants de la Hollande voisins de la frontière allemande s'inquiètent des préparations militaires qu'ils remarquent. Des tranchées ont été creusées et les troupes allemandes occupent plusieurs localités, entre autres Uelsen, où 20,000 hommes et de l'artillerie sont stationnés.

Wilson et la paix universelle

Le discours prononcé dernièrement au Sénat par le président Wilson sur la question de la paix a soulevé des commentaires très divers dans toute la presse de l'univers.

Rappelons les principaux points de ce discours qui a causé une si grande surprise dans les cercles officiels et diplomatiques:

1o. Une paix durable, en Europe, ne peut pas résulter de la victoire de l'un ou l'autre groupe.

2. La signature de la paix doit être suivie par un accord entre les nations pour assurer le monde contre le retour de tout conflit.

3o. Les Etats-Unis ont le droit de faire connaître des conditions de paix qu'ils approuvereront et qui sembleront, à leurs yeux, devoir garantir l'Europe contre toute catastrophe nouvelle.

Chose extraordinaire, les critiques les plus acerbes viennent des journaux américains. Ils accusent le président Wilson de se départir des traditions américaines et de violer la doctrine Monroe en voulant mêler les Etats-Unis aux affaires politiques de l'Europe.

La presse française et anglaise a semblé donner la note juste. Elle accorde au président des Etats-Unis le bénéfice des intentions et elle approuve les suggestions qu'il donne, en théorie, laissant aux événements le soin de démontrer leur valeur pratique.

Les amis de la France

Dès le début de la guerre un grand nombre de jeunes Américains ont traversé l'océan pour venir les uns, prendre place dans les rangs de l'armée française, les autres se dévouer—ce qui n'est souvent pas moins dangereux—au service des blessés. Quelques-uns de ces derniers ont eu l'idée fort intéressante de réunir leurs souvenirs dans un volume qui vient de paraître sous le titre de "Friends of France", "Amis de France". Ces récits, souvent pittoresques, toujours amusants, sont accompagnés d'un grand nombre de photographies qui donnent une idée saisissante des aspects de la guerre. M. A. Platt Andrew, inspecteur général des sections sanitaires américaines, a écrit la préface de ce beau livre. En voici la conclusion.

"C'est toujours un privilège même en temps de paix, de vivre dans ce "doux pays de France", de parcourir ses jolis et délicats paysages, de se trouver en présence de ce merveilleux héritage de beautés architecturales et d'être en contact journalier avec ce peuple si doué, si généreux, si sensitif et si grandement intelligent".

La semaine parlementaire

A REGINA

(Suite de la 1ère page)

dont il comprenait le désappointement naturel. Ensuite est venu le couplet obligé sur la part glorieuse prise à la guerre par le Canada en général et par la Saskatchewan en particulier. Le premier ministre a loué tout spécialement le noble travail accompli par les femmes et l'assistance précieuse donnée par les producteurs de blé.

Le lieutenant-colonel Bradshaw a pris la parole à la suite de l'honorable Martin. Il a cru devoir s'accorder le crédit d'avoir présenté devant la Chambre le bill sur le vote des femmes; mais mal lui en a pris, car l'honorable G. Langley s'est avisé de rappeler qu'il y a quelques années un bill semblable avait été présenté par un député aujourd'hui défunt et que le représentant de Prince-Albert avait bel et bien voté contre.

Cette réminiscence assez opportune a passablement égayé la Chambre. Seul le lieutenant-colonel Bradshaw n'a pas paru la trouver de son goût.

J. A. ROY

A Ottawa

Ottawa, 30 janvier.

Le débat sur l'adresse s'est continué tous ces jours-ci très tranquillement, sans offrir un grand intérêt, sauf lorsqu'on a abordé la question du recrutement chez les Canadiens-français.

M. E. M. Macdonald, de Pictou, N.E., s'est montré assez agressif à l'endroit du premier ministre. M. Stevens, de Vancouver, un conservateur, lui a donné la réplique. A propos de la conscription, il a interprété la pensée de sir Robert Borden, qui aurait dit vouloir l'éviter si c'est humainement possible; mais si le volontariat ne suffit pas au rachat de notre parole donnée, il conviendra d'employer le service obligatoire en dernier ressort. Le Service national a pour but de tirer du volontariat le maximum de son rendement, et ne constitue pas, comme on l'a dit, un pas vers la conscription, il est même un moyen de l'éviter, "si c'est humainement possible.

M. Frank Oliver, d'Edmonton, a prononcé un violent réquisitoire contre le système du Service national. Il a mis en doute la loyauté du gouvernement.

M. Boys, de Simcoe-Sud, qui se proclame Orangiste à tout crin et se dit fier de l'être, a reproché à la province de Québec de n'avoir fourni en tout que 41,000 volontaires. Cependant il n'en fait pas reproche aux Canadiens-français, mais aux chefs du parti libéral, coupables d'indifférence et d'abstention.

M. Cockshutt, de Brantford, grand fabricant de machines aratoires, s'est étonné lui aussi à grands coups de voix de ce que les Canadiens-français ne se soient pas précipités comme un seul homme au secours de leur patrie, la France, dont les plus beaux départements subissent le joug de l'envahisseur.

M. Charles Marcil, de Bonaventure, a défendu avec éloquence sa province natale. Si le recrutement n'a pas marché comme vous voudriez, dit-il en substance, ce n'est pas que nous soyons moins braves que vous, mais c'est parce que votre gouvernement contient justement trois des plus célèbres parmi les hommes qui sont montés au pouvoir en criant contre toute participation aux guerres anglaises. Comment veut-on que notre peuple intelligent et logique coure à la guerre à la voix de gens qui lui demandaient sur tous les tons de les élire pour qu'ils s'opposent à toute guerre? Dieu merci, s'écrie M. Marcil, le courage canadien-français n'a pas besoin d'être défendu dans ce pays que nous avons par deux fois conservé à la Couronne britannique, en 1775 contre les sujets anglais révoltés, en 1812 contre un ennemi extérieur. On l'a dit souvent, et l'on peut toujours le répéter, le dernier coup de canon tiré pour la défense de l'Angleterre au Canada sera tiré par un Canadien-français.

Une seconde cause de la méfiance des nôtres, continue M. Marcil, c'est la maladresse parfaite avec laquelle a été manoeuvrée cette importante question du recrutement.

Prenons par exmple, le cas du major Olivar Asselin, qu'on a appelé le père du nationalisme. L'esprit aventureux dont il avait fait preuve en prenant part à une ou deux guerres antérieures lui fit croire qu'il était de son devoir de former un régiment, à condition que celui-ci fût commandé par un officier ayant été au feu dans la guerre actuelle. Le chef libéral et le député de Rouville lui prêtèrent main-forte et firent appel au patriotisme de nos jeunes gens avec le meilleur résultat. Ce régiment fut organisé, et nous étions particulièrement fiers. Or, qu'en fit-on au lieu de l'envoyer au feu? Il fut expédié aux Bermudes, où après six mois d'impatiente attente, on l'envoya enfin en Angleterre. Là, nouvelle déconvenue. Olivar Asselin est aujourd'hui en panne, selon les dernières nouvelles, et son régiment est dispersé aux quatre vents en guise de renforts, subissant le même sort que les *Irish Rangers* et plusieurs autres. Comment nous montrer bien enthousiastes à la suite de pareille méconnaissance de nos fiers tempéraments et de nos aspirations? Je vous dis que toute cette affaire de recrutement a été absolument gâchée.

La session sera ajournée à une époque assez rapprochée, dans trois ou quatre semaines au plus; voilà ce qui ressort principalement d'une courte déclaration faite jeudi par le premier ministre.

Le gouvernement s'est en effet décidé à accepter les offres pacifiques de sir Wilfrid Laurier et à ne pas présenter maintenant son projet de prolongation du terme parlementaire. Il n'y aura donc pas de débat particulièrement acrimonieux en cette première partie de la session, et chacun retournera chez soi vers le milieu de février, avec la perspective de revenir au printemps reprendre la besogne parlementaire.

M. J. G. Turiff, d'Assiniboia, a accusé le gouvernement d'avoir fait alliance avec le parti nationaliste dans Québec pour décourager le recrutement dans cette province. Le but était, dit-il, de dresser les provinces anglaises contre le Québec, advenant des élections générales.

M. Turriff, a également reproché à M. Borden d'avoir signifié à la Ligue de recrutement de l'Ontario que s'il ne dépendait que de lui, le recrutement cesserait au Canada et que toute l'attention serait portée vers le développement de nos industries. Le premier ministre s'est contenté de répondre que pareille assertion, était par elle-même absurde.

Sir Sam Hughes a égayé les deux côtés de la Chambre en rappelant la mésaventure à la suite de laquelle il dut abandonner le ministère de la milice.

Le débat sur l'adresse continue.

Jean-Louis L.

Napoléon et son professeur d'allemand

Un seul des professeurs de Napoléon 1er se trompa sur les mérites de son élève. Ce fut un M. Bauer, gros et lourd professeur d'allemand. Le jeune Napoléon ne faisait aucun progrès dans cette langue, ce qui avait inspiré à Bauer le plus profond mépris. Un jour que l'écolier ne se trouvait pas à sa place, Bauer s'informa où il pouvait être; on répondit qu'il subissait en ce moment son examen pour l'artillerie.

—Mais est-ce qu'il sait quelque chose? dit ironiquement le professeur.

—Comment, monsieur! mais c'est le plus fort mathématicien de l'école, lui répondit-on.

—Eh bien! je l'ai toujours entendu dire, et je l'avais toujours pensé, que les mathématiques n'allaient qu'aux bêtes!

Mouvement de l'A.C.F.C.

Honneur à Montmartre

Le 27 janvier dernier, le Secrétariat de l'A.C.F.C. adressait une circulaire à tous les cercles locaux, à tous les districts scolaires franco-canadiens, à tous les curés de la province, pour attirer leur attention sur la convention de l'Association des Commissaires d'écoles de la Saskatchewan qui doit se tenir à Régina à la fin de ce mois. On leur recommandait de faire tout en leur pouvoir pour que leur commission scolaire soit représentée à cette convention.

Etant donnée l'importance de la question, nous ne doutions pas que notre appel obtiendrait partout un accueil favorable, mais la façon dont le district scolaire de Montmartre y a répondu est vraiment tout à son honneur et mérite d'être cité en exemple à tous les autres groupes. Le jour même qu'il a été atteint par notre circulaire, M. Auguste Vandevelde, président de la commission scolaire, a immédiatement convoqué une assemblée spéciale du bureau des syndics qui a décidé à l'unanimité d'envoyer un délégué à la convention.

Voici du reste la lettre que nous adresse M. A. J. Boyer, secrétaire trésorier du district scolaire de Montmartre:

M. Donatien Frémont,
Chef du Secrétariat de l'A.C.F.C.
Prince Albert, Sask.

Cher monsieur,

Votre circulair du 27 janvier au sujet de la Convention des Commissaires d'école de la Saskatchewan, reçue ce matin. Notre président du bureau des syndics a de suite convoqué une assemblée spéciale du bureau des syndics, et il a été à l'unanimité décidé de nommer M. Auguste Vandevelde, notre président, délégué pour représenter notre district d'école à cette convention. En même temps nous nous sommes occupés de faire nommer des délégués pour les districts d'écoles Joffre 343 et Upper Wakerfield 1618.

Bien à vous
A. J. BOYER,
Secrétaire-trésorier

M. Boyer ajoute en post-scriptum qu'il fera son possible pour assister lui-même à la Convention comme secrétaire-trésorier du district.

Nos amis de Montmartre nous donnent une fois de plus une preuve peu équivoque de leur patriotisme intelligent. Nous les en félicitons bien cordialement. Ils auront de nombreux imitateurs, nous le savons, et nous comptons bien que cette Convention des Commissaires d'école de la Saskatchewan aura pour heureux résultat d'intéresser davantage nos Franco-Canadiens à la grande question scolaire.

DONATIEN FRÉMONT,
Chef du Secrétariat.

La foi sans les oeuvres

Combien souvent n'ai-je pas entendu des personnes que sans doute préoccupe le sort de notre race, dire "Bah! si l'A. C. F. C. peut compléter la magnifique organisation qu'elle est à se donner, nous n'aurons, désormais, pas grand chose à craindre". Certes, pour de l'optimisme, voilà de l'optimisme! Loin de moi la pensée de détruire chez ces braves gens la haute idée qu'ils ont de notre société nationale! Seulement, comme la plupart de ceux qui parlent ainsi peuvent, sans qu'on se rende, à leur égard, coupable de calomnie, être rangés au nombre des tièdes et placés dans la catégorie des vaillants dont la principale occupation est de regarder faire ceux qui travaillent et qui peinent, je n'ai pu m'empêcher de faire d'assez amères réflexions. Je me disais donc: ces grands optimistes s'imaginent sans doute qu'après avoir regardé travailler les individus ils pourront à leur aise, admirer, les bras croisés, l'action bienfaisante de l'Association et que si celle-ci a jamais besoin de quelques hommes de bonne volonté pour applaudir à ses succès, ils seront là "comme un seul homme", pour applaudir *"manibus pedibusque"*, pourvu qu'on ne leur demande pas autre chose!

Applaudir au succès de la cause est, certes, un acte méritoire et qui dénote chez ceux qui applaudissent un excellent naturel. Mais si ces personnes bornent à cela leur participation aux œuvres de l'Association, c'est maigre, on l'avouera. Elles me rappellent un peu ces individus dont on dit "qu'ils ne travaillent qu'aux repas" et qui, encore, comptent sur la seule Providence pour leur quotidienne subsistance, sans songer à mettre en pratique la sage maxime: "Aide-toi, le Ciel t'aidera". Nos optimistes eux, font pour la race les plus beaux rêves et se promettent bien fort de "travailler"—à leur manière—quand aura sonné l'heure du triomphe, sans que leur vienne la pensée de faire actuellement leur quote-part de travail!

Comme si une organisation pouvait fonctionner sans le concours actif et constant de tous ceux qui en font partie! Peut-on être plus naïf? C'est beau d'avoir confiance en ses chefs, mais que diable, il faut davantage. Si ceux qui conduisent ne sont pas secondés par les soldats, si chacun ne se fait pas un devoir de payer de sa personne, il y a gros à parier que jamais messieurs les optimistes n'auront la satisfaction d'applaudir et de chanter victoire. S'il n'y avait qu'eux en jeu, la chose serait d'assez minime importance, mais comme il s'agit de l'intérêt et du bonheur de tous, je crois que pour que chacun soit plus tard à la joie, il faut que chacun, aujourd'hui, soit à la peine ce serait plus juste et plus pratique. D'ailleurs, Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit que la foi sans les œuvres ne vaut rien? Il est bien beau de se montrer plein de confiance, de prononcer d'éloquentes paroles d'enthousiasme, d'encourager ses frères et ses voisins au travail; il est meilleur encore et plus beau de prêcher par l'exemple.

Vous, mon ami, qui êtes en même temps qu'un enthousiaste, un des commissaires de votre district scolaire, veuillez donc quitter le pays des rêves et vous rendre lorsqu'on vous y convie à la convention de vos collègues de la province: votre présence y pourra être utile à la race que vous représentez. Et vous qui croyez, grâce à l'Association, au maintien de notre langue, n'entendez-vous pas dans votre maison, vos propres enfants parler l'anglais, entre eux, à l'exclusion de leur idiome national? Votre devoir serait de leur dire—et vous ne leur dites pas—"Mes enfants apprenez l'anglais, c'est bien; mais comme vous êtes et devez rester français, j'entends qu'à la maison vous parliez votre langue qui est aussi la mienne, qui fut celle de vos ancêtres et qui est, sachez-le, mes enfants, la plus belle langue du monde; vous avez donc tort et vous devriez rougir de parler entre vous et avec les gens de votre nationalité à la maison ou ailleurs, une langue étrangère." Voilà des choses que l'Association ne peut pas dire ni faire pour vous, et qui, cependant, doivent être faites et dites. On en pourrait citer à la journée de semblables. Y avez-vous pensé? Oui? Eh! bien, alors modérez un peu s'il le faut, votre enthousiasme de commande, et, de grâce, ayez plus d'initiative personnelle. Mettez en pratique, dans votre sphère, les principes que vous aurez acquis au sein de l'Association et alors, et alors seulement, vous aurez le droit de regarder l'avenir avec confiance.

Henri de TILLY.

QUESTIONS ET REPONSES

QUESTION: *Quels sont les droits de la femme aux biens de son mari mort sans testament?*

RÉPONSE. Si le défunt n'a pas laissé d'enfants vivants, la femme recueille toute la succession; si le mari a des enfants qui lui survivent, ceux-ci ont droit aux deux tiers des biens de leur père: la différence va à l'épouse.

QUESTION: *Un homme peut-il, par son testament, donner la totalité de ses biens, soit à ses enfants, soit à des étrangers sans en léguer une partie quelconque à son épouse?*

RÉPONSE: Si le mari, par testament, laisse moins que le tiers de ses biens à son épouse, celle-ci peut, dans les six mois qui suivent le décès du testateur, s'adresser au tribunal compétent pour se faire adjuger la part de l'héritage à laquelle elle eût eu droit si son mari, ayant femme et enfant, était mort intestat, c'est-à-dire sans avoir fait de testament.

QUESTION: *Qu'entend-on par testament olographe?*

RÉPONSE: On entend par testament olographe le testament qui est entièrement écrit, et signé, de la main du testateur.

QUESTION: *Ce testament est-il valable dans notre province?*

RÉPONSE: Non.

QUESTION: *Quelle est la forme de testament reconnu par la loi de la Saskatchewan?*

RÉPONSE: Le testament selon la forme anglaise est le seul que reconnaisse la loi de cette province.

M. l'abbé Vandamme

Immédiatement après avoir donné sa conférence sur la Belgique dans un théâtre de Saskatoon, dimanche soir, M. l'abbé Vandamme a dû se faire transporter à l'hôpital Saint-Paul. Le dévoué prêtre belge, fatigué par les durs labeurs que lui impose sa mission, devra prendre quelques jours de repos. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le tunnel sous la Manche

Il y a longtemps déjà que l'on parle d'un tunnel sous-marin destiné à faciliter les communications entre la France et l'Angleterre.

Divers projets ont été élaborés, étudiés, commencés même, puis abandonnés.

Peu de temps avant la guerre, un ingénieur anglais très connu, M. W. Rose Smith, soutenu par des hommes politiques de grande influence, avait rouvert la campagne en proposant la construction d'un tunnel qui permettra à des trains électriques de se rendre de Paris à Londres en trois heures et demie.

Sa proposition fut soumise au Parlement de Westminster. Dans une brochure l'auteur montrait que l'état actuel des transports entre les deux pays est indigne de deux peuples civilisés. La solidité de l'Entente Cordiale s'était alors manifestée d'une façon éclatante par la décision du Gouvernement français de concentrer ses flottes dans la Méditerranée.

Les apôtres du projet firent valoir qu'il est de l'intérêt de l'Empire Britannique que l'armée anglaise puisse se porter rapidement à l'assistance des forces françaises, en cas de guerre continentale. Grâce au tunnel, elle pourra se concentrer sur le rivage français en quelques jours, ce qu'elle ne pourrait faire qu'en plusieurs semaines par voie de mer.

Ils montrèrent encore que le ravitaillement des Iles Britanniques en temps de guerre, s'effectuerait plus aisément. Quant aux avantages à tirer du tunnel en temps de paix, ils seraient considérables pour d'autres nations voisines; le prix de transport des passagers et des marchandises seraient réduits dans des proportions sensibles.

La guerre est venue brutalement interrompre ces études et démontrer qu'elles étaient bien fondées. Sans doute, l'Angleterre a merveilleusement réussi le transport de ses troupes et de son matériel en France, mais il n'en est pas moins vrai que le tunnel lui aurait dans la circonstance, rendu le plus signalé des services.

Leur devise

Savez-vous quelle a été la devise de presque tous les candidats à la présidence de la république?

—! ! !

—"Elysée-moi".

UN BON PLACEMENT

LES PERSONNES QUI, DE TEMPS À AUTRE, ONT DES FONDS À PLACER PEUVENT ACHETER AU PAIR DES

OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT CANADIEN

AU MONTANT DE $500 OU DE MULTIPLES DE CE MONTANT

Capital remboursable le 1er octobre 1919.

Intérêt payable semi-annuellement le 1er avril et le 1er octobre, par chèque (payable au pair sans frais de change dans toutes les banques à charte du pays) au taux de 5% par an à compter de la date de l'achat.

Les porteurs de ces obligations auront le privilège de les offrir au pair plus l'intérêt comme équivalent d'espèces en règlement d'obligations qui leur seront attribuées sur leur souscription à tout emprunt de guerre que le gouvernement canadien pourrait mettre sur le marché, à l'exclusion seulement des bons du Trésor ou autres valeurs d'Etat de courte échéance.

Les fonds de ces obligations ne peuvent servir qu'aux fins de guerre.

Une commission d'un quart d'un pour cent sera payée aux courtiers réguliers d'obligations et de valeurs de Bourse, sur les allocations qui pourraient leur être faites de ces obligations à la suite de demandes portant indication de leur qualité officielle.

S'adresser au sous-ministre des Finances à Ottawa pour les formules de demande.

MINISTÈRE DES FINANCES, OTTAWA,
7 OCTOBRE 1916.

La nature a donné à la femme la beauté, la douceur et la tendresse qui en font un être charmant.

Par contre, l'existence de la femme est remplie de souffrances physiques continuelles, inhérentes à son sexe et aux fonctions qu'elle remplit dans la vie.

Pour beaucoup trop de jeunes femmes, hélas, la vie ne serait qu'un martyre perpétuel sans cette excellente spécialité, les PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles.

L'existence de la femme est remplie de souffrances physiques continuelles, inhérentes à son sexe et aux fonctions qu'elle remplit dans la vie.

Si la nature a donné à la femme la beauté, la douceur, la tendresse et la vivacité d'esprit qui en font un être charmant et gracieux, elle lui a par contre assuré le triste privilège d'être affligée de certaines maladies qui assombrissent le cours de son existence.

Pour beaucoup trop de jeunes femmes, hélas, la vie n'est qu'un martyre perpétuel, car de par les lois de la nature, la femme commence à souffrir dès son jeune âge.

Certaines maladies des femmes sont particulières à un âge, à une époque de la vie, d'autres affectent les femmes de tous les âges, et au premier plan, il faut placer la plus redoutable de toutes, et la plus répandue, celle qui fait incontestablement le plus de victimes, et de laquelle découlent la plupart des autres maladies féminines: L'ANÉMIE.

L'anémie est un état maladif caractérisé par une insuffisance de la qualité ou de la quantité du sang.

Tout le monde peut, au premier aspect, reconnaître une jeune fille ou une femme anémique.

Une femme peut cependant être anémique, même à un degré déjà important, sans avoir perdu l'apparence de la santé; et il y a des femmes très anémiques dont la mine est cependant très satisfaisante.

Mais généralement le teint est pâle, les yeux ternes et cernés; les lèvres, les paupières, les gencives sont décolorées.

Les anémiques sont atteintes d'une faiblesse générale, elles éprouvent subitement des bouffées de chaleur avec palpitations, des battements de cœur et des étouffements.

Puis ce sont des maux de tête, des points de côtés, vertiges, troubles de la vue, des éblouissements qui parfois vont jusqu'à la syncope.

Les anémiques sont nerveuses, d'une irritabilité excessive, la mémoire parfois leur fait défaut.

L'anémie produit également des troubles digestifs, des douleurs au creux de l'estomac, la constipation, la perte d'appétit, le dégoût des aliments.

Le plus souvent, l'anémie s'accompagne de troubles mensuels presque constants. Tantôt les règles sont trop abondantes, ce qui peut aller jusqu'à l'hémorragie, tantôt les époques sont complètement supprimées, avec l'écoulement du liquide décoloré ou pertes blanches (leucorrhée).

"Après un travail de plusieurs années, ma faiblesse était telle que j'ai dû abandonner l'ouvrage et je suis restée quatre mois à ne rien faire du tout. J'étais absolument sans appétit, maigre et pâle comme une cire. Je n'éprouvais cependant d'autre souffrance qu'une grande fatigue qui me forçait souvent à garder le lit. Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles avaient toute ma confiance et je commençai à en prendre. J'ai été surprise du prompt résultat obtenu; j'en avais à peine employé quelques boîtes que je me sentais revivre; l'appétit revenait et tout me semblait bon. Au bout de quelques mois j'étais toute transformée, j'étais devenue grasse, colorée et me portais bien." Mlle Lizzie Melloy, North Grosvenordale, Conn.





"Depuis deux ans ma digestion était mauvaise; j'avais des gaz, des palpitations de cœur, des maux de tête, des irrégularités, etc. J'en vins à ne plus être capable de demeurer une journée entière debout, tant j'étais faible. Alors, pour me rendre au désir de ma famille, je pris des Pilules Rouges dont j'obtins le meilleur effet et très rapidement. Depuis quatre ans je jouis d'une bonne santé." Mlle Jeanne Lapensée, 10, avenue Dupuis, Hull, Qué.

"J'avais dix-neuf ans, j'étais pâle, chétive, très faible et l'état de ma santé était inquiétant. Le moindre travail m'épuisait; si je montais un escalier, j'étais à bout de respiration, le cœur se mettait à battre et je m'affaissais. Un médecin me traitait, mais les remèdes prescrits restaient sans effet. Ce sont les Pilules Rouges, que j'ai prises ensuite, qui m'ont fait du sang et m'ont donné des forces. Peu après mon état changea tout à fait et ce fut une joie pour ma famille de constater que j'engraissais et avais meilleure mine. Etant plus forte, j'étais plus gaie et plus active. Je fus des plus heureuses d'avoir bonne santé." Mme Philippe Boisvert, 52, Aiken, Lowell, Mass.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Capelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner, à toutes nos clientes, des consultations absolument gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boites contenant 50 pilules; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Défiez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 centins la boîte, six boîtes pour $2.50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Le Meunier Tagrena

(Légende Bretonne)

Par "Un SAUVAGE"

XV—UN HOMME DANS L'EMBARRAS

Tagrena, après son équippée du matin, avait passé la journée dans son champ. Il était un peu honteux de sa brutalité, et cherchait à la justifier à ses propres yeux en exagérant les torts de sa femme, et en étouffant sous des flots de colère les reproches importuns de sa conscience.

Ce fut dans ces sentiments éminemment pacifiques, ou mieux pacifistes, qu'à la nuit tombante, il se décida à regagner sa demeure, bien décidé à répondre aux reproches ou aux plaintes de sa femme par de nouvelles injures et de nouvelles violences. Mais, le spectacle qui frappa ses yeux en rentrant à la maison le déconcerta complètement. Il s'attendait à trouver un logis en désordre et une femme en désarroi, grondant avec courroux ou pleurant lamentablement; et il s'était préparé à parler et à agir en conséquence. A la vue d'un ménage en ordre, d'un souper aussi appétissant que le permettaient les maigres ressources de cette année de disette, d'une femme qui, malgré son visage meurtri et sa main bandée, semblait d'humeur aussi égale que si rien d'extraordinaire ne s'était passé dans la journée, il fut un peu démonté. Il essaya de susciter une querelle d'allemand, en se mettant à gronder sans raison. Mais maîtresse Jehanne lui répondit avec une si désarmante bonne humeur, qu'il se sentit ridicule et se tût de dépit, et se disant : la câline se paye ma tête.

Les jours suivants, Tagrena, de plus en plus mécontent de tout, de tous, et surtout de lui-même, se trouva dans la désagréable situation d'un homme qui cherche une querelle, et ne peut la trouver. Il s'emportait bien à tout propos et hors de propos: criait, blasphémait, tempêtait, comme d'habitude. Mais, comme jamais maîtresse Jehanne ne continuait l'antienne: qu'elle savait, au contraire, toujours prendre l'attitude, ou dignement soumise, ou respectueusement spirituelle, ou patiemment indifférente qui, selon les circonstances, était la plus propre à mettre fin à la dispute: Tagrena, obligé de toujours se fâcher à blanc, prit le parti de renfermer sa [illegible] en lui-même, et se contenta d'être morose et bourru.

Comme fiche de consolation, il essaya bien de se persuader qu'il avait enfin dompté sa femme; et que la soumission et l'intolérable bonne humeur de celle-ci, provenaient de la maîtresse raclée qu'il lui avait administrée. Mais, maîtresse Jehanne avait si peu l'attitude de chien battu que prend une femme soumise et obéissante uniquement par crainte des coups, que, ne pouvant réussir à se faire illusion à lui-même, il était bien obligé de reconnaître que la patience, la douceur et la perpétuelle bonne humeur de sa femme venaient uniquement de la force de ses sentiments religieux. Et cela augmentait encore son dépit. Car, nous l'avons dit, il était fâché contre Dieu, et, en ce moment surtout, il aurait voulu ne rien lui devoir. Mais quand même, malgré lui, il arrivait que, parfois, cela le faisait réfléchir profondément.

Comme on le voit, Tagrena était un homme bien malheureux: il voulait se disputer avec sa femme, et ne pouvait en trouver l'occasion, il prétendait que la religion n'était qu'une inutile simagrée, et il était obligé de constater qu'elle est d'une efficacité souveraine pour la réforme du caractère. Tout cela le rendait profondément misérable.

La plupart des maris vont sans doute dire qu'ils s'accomoderaient volontiers d'un semblable malheur. Mais, c'est qu'ils n'apprécient pas leur bonheur de posséder une femme accariâtre dont l'humeur est toujours à point, pour leur permettre de décharger leur excès de bile. C'est là un don précieux, qui généralement n'est pas apprécié comme il devrait l'être. Car, je ne connais rien de pitoyable et de ridicule, comme un pauvre homme qui veut résoudre sa mauvaise humeur en une bonne et violente dispute, et auquel sa femme en refuse obstinément l'occasion.

Si j'étais de ces dames, je les mettrais à l'épreuve ces maris ingrats, et je refuserais absolument de me fâcher. La vue de la mine déconfite de ces messieurs serait certainement beaucoup plus amusante pour elles, que le plaisir de donner la réplique à un mari furieux, dans une dispute ridicule.

Maîtresse Jehanne eut amplement l'occasion de se payer ce plaisir, en contemplant la mauvaise humeur croissante de Tagrena, et en étudiant avec soin toutes ses tentatives pour susciter une querelle.

Nous ne voudrions pas affirmer que ce fut toujours sans peine et sans efforts qu'elle réussit à garder son calme et son sang froid au milieu de ces bourasques continuelles. Mais, la satisfaction de sa conscience, et la joie pure de pouvoir se rendre le témoignage qu'elle faisait ce que Dieu voulait d'elle, la payaient amplement de ses efforts et de ses peines.

De plus, sa finesse de celte ne pouvait manquer de s'amuser beaucoup en voyant Tagrena s'exaspérer de ce qu'il ne pouvait trouver une occasion de se fâcher. Son entêtement de Bretonne s'en mêlant, elle mit d'autant plus d'obstination à garder son calme, qu'elle voyait Tagrena s'entêter davantage à la faire se fâcher. Et elle prenait un malin plaisir à constater, qu'à ce jeu, c'était toujours Tagrena qui perdait.

On arriva ainsi au 15 août, solemnité de l'Assomption de la sainte Vierge, qui, en France et en Bretagne, a toujours été considérée comme une des plus grandes fêtes de l'année. Aussi Tagrena, qui, comme nous l'avons dit, manquait régulièrement la messe tous les dimanches, se faisait cependant un devoir d'assister ce jour là à tous les offices. Mais, cette année, furieux comme il était contre Dieu et contre sa femme il résolut de ne pas paraître à l'église, même en ce grand jour de fête.

Il espérait profiter de l'occasion pour monter enfin une bonne dispute avec maîtresse Jehanne, qui, pensait-il, n'allait pas manquer de lui faire des remontrances à ce sujet. En prévision de quoi, il avait préparé d'avance une longue et violente diatribe, qui devait se terminer par une défense formelle à maîtresse Jehanne et à ses enfants d'aller à la messe ce jour-là.

Celle-ci se douta-t-elle du coup? Ou, plus probablement, estima-t-elle que qui n'allait pas à la messe les dimanches ordinaires, retirait peu de profits spirituels en allant se montrer à l'église aux jours de fête? Toujours est-il, que, sans s'occuper aucunement de Tagrena, elle se prépara tranquillement à aller à la messe, comme elle faisait tous les dimanches.

Ayant presque fini ses préparatifs, elle envoya l'aîné de ses garçons harnacher la petite jument grise qui lui servait d'ordinaire pour se rendre au bourg de Mohon. Pauvre grise! par ce temps de sécheresse, le manque de pâturage l'avait rendue maigre et efflanquée; et elle était bien déchue de son ancienne splendeur. La bonne bête continuait malgré tout à transporter bravement les plus jeunes des enfants, dont les faibles jambes auraient difficilement pu parcourir la lieue et demie, qui séparait le village de Penfra de l'église de Mohon. Mais, depuis quelque temps, par pitié pour la bête, maîtresse Jehanne suivait presque toujours à pied, en compagnie des plus grands de ses enfants, et l'un des petits garçons tirait la jument par la bride, de peur qqu'elle ne fit quelque mouvement trop brusque, qui aurait pu jeter par terre sa charge délicate.

Pendant que le petit garçon mettait sur le dos de la jument le harnachement qui devait permettre d'y fixer les enfants sans trop de danger pour leur sécurité, Maîtresse Jehanne finissait de s'habiller et d'habiller les petits. Elle se disposait à sortir avec eux, lorsque Tagrena, jusque-là sombre et silencieux dans un coin de la chambre, lui dit brusquement.

—Donne moi mon bonnet blanc et ma blouse blanche, je vais aller moudre.

Il y avait des semaines qu'il ne s'était servi de ses habits de meunier et qu'il n'avait été voir son moulin, parce que, de toute évidence, le moulin n'aurait pu marcher, puisque pas la plus petite brise ne venait rafraîchir l'air enflammé. Ce jour-là comme il ne ventait pas davantage, Tagrena savait parfaitement que son moulin ne marcherait pas. S'il disait vouloir aller travailler en ce grand jour de fête, c'était afin de provoquer une protestation de sa femme, ce qui lui aurait permis de commencer la chicane.

Mais, là aussi, son espoir fut trompé. A cette demande inattendue, maîtresse Jehanne ne se troubla point. Sans faire aucune observation, elle alla à son armoire, en retira les vêtements demandés, les déposa sur la table, et sortit sans rien dire, laissant Tagrena en tête à tête avec son bonnet blanc, sa blouse blanche, et sa diatribe rentrée, qui finalement lui resta pour compte.

(A Suivre)

Chez la modiste.

La cliente.—Et de quel côté de l'aigrette mettra-t-on le chapeau cet hiver?

Pas de souci du lendemain!

A chaque jour suffit sa peine! Excellente maxime qui nous préserverait de bien des troubles si nous la mettions en pratique.

Pourquoi penser à demain, puisque ce demain n'est pas en notre pouvoir et n'existera peut-être même pas pour nous?

Pourquoi nous inquiéter pour demain, puisque Jésus-Christ nous le défend et nous promet son secours si nous mettons notre confiance en lui?

Est-ce que du moins cette préoccupation sert à quelque chose? Non; elle nous rend plus malheureux et nous empêche de bien faire la tâche d'aujourd'hui.

Ne pensons donc plus à l'avenir; appliquons-nous à bien passer la journée présente.

Exemple de reconnaissance envers la ....sainte Vierge.

Maurice du Bourg, ce jeune officier qui mourut en héros à la bataille du Mans, ne pouvait trouver de termes assez forts pour exprimer son affection pour Marie, sa reconnaissance envers elle. "Je ne saurais dire, écrivait-il à sa mère, combien j'aime la sainte Vierge, qui a tant fait pour moi. J'ai orné sa statue dans ma chambre avec des fleurs artificielles rapportées des foires des environs; je l'illumine avec bonheur." Un jour, le pieux officier était dans une salle avec quelques camarades, lorsqu'un homme se permit de blasphémer dans la rue le nom de la Mère de Dieu; Maurice, saisi d'une sainte colère, se précipite vers la porte, prêt à empoigner ce misérable. On put heureusement le calmer en excusant le blasphémateur; sinon, il l'eût rossé d'importance, tant son indignation était profonde.

Petites recettes pour être heureux et faire des heureux

XII

Faire notre devoir, c'est très bien: mais quelquefois ce n'est pas assez pour le bonheur d'autrui et le nôtre. Il faut le faire avec joie, avec entrain, avec amour. Il faut ne pas compter avec ce que nous faisons, ni nous arrêter strictement et froidement à la limite du devoir. Sachons aller sans compter, surtout quand il s'agit de remplir certaines obligations d'état, de position, etc., par lesquelles nous faisons du bien à nos frères. Sachons montrer un visage toujours riant, toujours épanoui, quoique la besogne nous répugne ou nous accable. Et, après avoir beaucoup travaillé, gardons-nous de rappeler, dans la conversation, la peine que nous avons prise, les fatigues que nous nous sommes imposées. Alors le devoir accompli contentera tout le monde: Dieu d'abord, les hommes ensuite, et enfin, notre pauvre cœur.

Les affaires

Pour beaucoup d'hommes du monde, et même de chrétiens, les affaires sont le tout de la vie. "J'ai mes affaires! mes affaires me réclament!" voilà leur réponse habituelle à tout ce qui se présente. Dans une sage mesure, et avec une droite intention, le soin des affaires est conforme aux vues de la Providence et constitue même un devoir; mais que d'illusions l'on se fait! Comme on s'exagère l'importance de ces affaires, où des intérêts si mesquins sont en jeu!...

D'abord, en vous livrant aux affaires de ce monde, n'oubliez pas la seule affaire véritable de tout chrétien, le soin de votre âme. A l'heure de la mort, dit saint François de Sales, toutes ces affaires qui nous semblaient si capitales et nous absorbaient jusqu'à en perdre la santé, ne nous paraîtront plus que comme des enfantillages et des bagatelles.

En second lieu, ne vous donnez pas tellement aux affaires que vous ne soyez plus du tout à vous-même. Restez constamment maître de vos pensées, ne perdez jamais totalement le souvenir de Dieu. Faites, dit encore saint François de Sales, comme ces enfants qui cueillent des mûres le long d'une haie: ils n'y emploient qu'une main et de l'autre ils se tiennent toujours à leur mère, afin de ne pas tomber.

En troisième lieu, dites-vous bien que dans les affaires tout n'est pas permis. Il y a les petites injustices déguisées, les mensonges, les réticences, les indélicatesses: tout cela échappe à la loi, mais non pas à l'œil de Dieu. Rien contre la conscience telle doit être la devise d'un homme d'affaires qui a de la religion.

Enfin, vous pourrez utilement vous rappeler quelques petits conseils déjà donnés, et qui ne sont pas du tout indifférents aux succès des affaires: haïr la chicane, être conciliant, de bonne composition, et pour cela se mettre volontiers à la place de celui avec qui l'on traite;—ne rien précipiter dans les affaires, mais prendre le temps de la réflexion, consulter quant aux détails dont on n'est pas parfaitement sûr;—faire tout par soi-même, ou du moins en prenant exactement connaissance de ce que font des tiers;—ne pas se mêler des affaires d'autrui.

Le pli est pris

Ce proverbe est une doublure de l'adage si connu: "Qui a bu boira!..." Il exprime énergiquement combien est puissant l'empire d'une mauvaise habitude.

Que de personnes se seraient épargné les regrets les plus amers, les peines les plus cuisantes, parfois peut-être la honte et le désespoir, si quelqu'un leur avait dit en temps opportun: "Méditez bien ce proverbe: le bonheur de votre vie en dépend!..."

Cher lecteur, si cette page était susceptible de vous rendre le même service, n'importe à quel point de vue, nous nous estimerions cent fois, mille fois heureux; nous bénirions Dieu de tout notre cœur.

Oh! c'est une si triste chose qu'une existence décolorée, gâtée, empoisonnée par une mauvaise habitude,—habitude qui donne forcément naissance à une passion tyrannique, dont nous devenons le jouet et l'esclave!...

Lors donc que nous sentons une [illegible] à quelque acte vicieux, une disposition perverse ou malfaisante qui cherche à pénétrer dans notre âme, pensons à la peine que nous aurions à expulser ce dangereux hôte si une fois il s'établissait chez nous. Pas de loup dans la bergerie! Pas de mauvais locataire dans notre propriété!

Mais pourtant, si déjà nous étions victime d'une de ces fatales habitudes et que nous eussions "contracté un de ces mauvais plis", ne prenons pas trop à la lettre la maxime qui vient d'être mise en avant. Soit; pour l'homme la mauvaise habitude invéterée est indéracinable; mais pour le chrétien, elle ne l'est pas. Du courage! appelons la sainte Vierge à notre secours; recourons aux sacrements et, avec de persévérants efforts, nous aurons la consolation de faire mentir le proverbe: Qui a bu boira!...

L'"Œuvre des bons livres français"

Nos compatriotes d'Edmonton viennent de prendre l'heureuse initiative de fonder l'*Œuvre des bons livres français* dans l'Ouest. Nous souhaitons plein succès à cette œuvre si utile et si belle.

Chaque souscription de dix centins donne droit au tirage d'un vingt piastres d'or.

Prière d'envoyer toute communication à ce sujet à:

Madame Dan L'OMBRE,
Casier Postal 2121,
Edmonton, Alberta.

Le service national et les femmes en Angleterre

Le service national obligatoire pour les femmes tout comme pour les hommes est prévu dans les nouveaux règlements. La commission du service national qui doit examiner "de visu" tous les passeports, a le droit de mettre son veto sur celui de toute personne qui quitterait l'Angleterre, homme ou femme, entre 16 et 60 ans. Comme résultat, aucune femme, n'aurait dorénavant le droit de s'en aller au Canada.

Cependant, les Canadiens qui demeurent en Angleterre ne seront pas affectés par cette loi.

La manoeuvre allemande et le Vatican

Du *Corriere della Sera*:

"L'Allemagne comptait beaucoup sur le Vatican pour sa proposition de paix. Mais, du côté du Vatican, on reste indifférent pour les empires du Centre. Malgré les énormes pressions faites dernièrement au Vatican par l'intermédiaire de personnalités religieuses et de personnalités espagnoles dévouées à la cause des empires du centre, le Saint-Siège aurait manifesté la ferme décision de ne s'ingérer d'aucune manière dans la question de la paix. Une intervention de sa part en ce moment pourrait être considérée comme une atteinte aux principes de neutralité".

Alphonse XIII bienfaiteur des prisonniers de guerre

Le roi Alphonse d'Espagne a reçu une délégation composée des représentants de toutes les municipalités de son pays, venus pour lui demander de bien vouloir accepter la Grande Croix de Charité en reconnaissance de tous les services qu'il a rendus aux prisonniers de guerre.

La dépêche de Madrid porte que le roi, tout en refusant cette décoration pour lui-même, promit de la placer sur le drapeau du régiment qui porte son nom.

"Notre pays et votre roi, dit Alphonse, représentent dans ce conflit européen l'idéal d'humanité, sentiment que j'ai voulu par tous mes actes développer ici. Ce n'est pas moi, cependant, qui garderai l'insigne de la Grande Croix de Charité. Que le drapeau de l'Espagne le porte dans ses plis!"

Aux lecteurs du "Patriote"

Permettez que je recommande à votre bienveillance ainsi qu'à celle de vos amis, le modeste opuscule,

"La famille et le mariage chretien"

† ALBERT, O.M.I., évêque de Prince-Albert

En vente: Rév. P. Gabillon, O.M.I., évêché, Prince-Albert, Sask.
Prix broché: - - - 0.56 franco. ou 3 francs franco

DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée
19 et 21 Notre-Dame Ouest, Montréal, P.Q

Marchands d'Ornements d'Eglise, Vases Sacrés Bronzes, Statues, Chemin de Croix, etc.
Articles religieux, Livres de prières, Images, etc.
Spécialité: Confection de bannières, drapeaux, etc., pour Congrégation ou sociétés.
Vin de messe, Huile d'olive, Cierges, Encens, etc.
Catalogues envoyés sur demande.

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION
PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

Pour les conditions et autres renseignements s'adresser à la
Rév. MERE SUPERIEURE

Collège d'Edmonton

dirigé par les
PERES JESUITES

Cours classique et cours commercial.—Prépare à toutes les carrières: sacerdoce, droit, etc., et conduit à l'immatriculation et aux degrés de bachelier—Prospectus et renseignements:

Rev. PERE RECTEUR
Collège des Jésuites
Edmonton Alberta

PRESENTATION de MARIE PENSIONNAT

DUCK LAKE, SASK.

Cet établissement réunit toutes les conditions nécessaires pour la santé des élèves et leur agrément.

Le plan d'éducation suivi renferme tout ce qui peut former les jeunes personnes à la vertu et aux connaissances convenables à leur sexe.

Le programme d'études est celui que prescrit le Département d'Education pour la Saskatchewan; une attention particulière est donnée à la préparation des examens du Huitième Grade ou Entrée à l'Ecole Supérieure. Un cours français y reçoit aussi une toute spéciale attention.

Pour conditions, très raisonnables, s'adresser à la...

Révérende Sr. Directrice

PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR

dirigé par les
FILLES de la PROVIDENCE

HOWELL, - SASK.

Cette institution a pour but de donner aux enfants une éducation chrétienne. Le programme scolaire comprend tous les Cours d'études de l'école séparée, en anglais et en français.

Les petits garçons au-dessous de onze ans y sont admis.

Pour renseignements particuliers s'adresser à la...

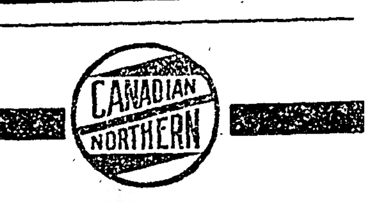
Révérende Mère Supérieure

F. Le Dressay

TAILLEUR

1858 RUE HAMILTON
REGINA, Sask.

Vêtements sur mesure
Réparations et nettoyage



BONSPIEL DE WINNIPEG

PRIX REDUITS
à Winnipeg par le C.N.R.

de toutes les stations de la Saskatchewan et du Manitoba

Billets en vente du 9 au 14 février.
Limite de retour, 20 février 1917.
EXCELLENT SERVICE DE TRAIN tous les jours.

Détails complets sur les prix et le service de tout agent du C. N. R. ou de
WM. STAPLETON,
Agent des passagers C.N.R., Saskatoon

PENSIONNAT DE ST-LOUIS
SASK.

Sous la direction des Sœurs de la Providence de St. Brieuc (France) est parfaitement organisé pour donner aux enfants GARÇONS et FILLES, un cours élémentaire complet et, si on le désire, un cours supérieur. Les institutrices ont toutes leurs diplômes de Régina. Nous acceptons des pensionnaires, GARÇONS et FILLES, le temps nécessaire pour les bien préparer à leur première communion. On enseigne d'après les méthodes les plus récentes la musique et la peinture. Le chant et l'élocution sont sous la direction d'habiles institutrices. Le pensionnat comble une lacune bien grande dans l'enseignement. Le prix est très modéré. Confiez-nous vos enfants et nous les formerons à la vertu tout en leur donnant l'instruction nécessaire au succès.

MONUMENTS ET PIERRES TOMBALES



Prix de $10 et plus
Catalogue gratis

SASK. MARBLE and CONSTRUCTION CO., LTD
119, 8e Rue Est

J. A. BRAULT, Tailleur
827 Avenue Centrale

Pour les Cultivateurs

Les pois de grande culture

(Remarques par les fermes expérimentales)

Rendements obtenus.—Les pois ont été cultivés à la ferme expérimentale, à Scott, au cours des cinq dernières années. Le rendement par acre sur jachère d'été s'est élevé à 29.59 boisseaux. Le blé a succédé aux pois, chaque année, et le rendement par acre (29.53) a presque égalé celui obtenu sur jachère d'été, tandis que la moyenne du rendement de la seconde récolte de blé sur même jachère n'a été que de 22.73 boisseaux. En d'autres mots, il est résulté une augmentation de rendement de 6.80 boisseaux par acre en faisant succéder le blé aux pois, plutôt que de semer blé sur blé. D'après le rendement du blé sur relevé de pois, on peut ajouter une année à la rotation des cultures en y faisant entrer ces derniers.

Modes de culture.—Les pois se sèment ordinairement en même temps que le blé sur jachère d'été, au moyen du semoir mécanique ordinaire, à raison de 2¾ boisseaux à l'acre. La variété utilisée comme semence fut une sélection de la variété Arthur, faite par le céréaliste du Dominion. Le pois Arthur est un pois de moyenne grosseur, lisse et d'un blanc jaunâtre.

L'un des obstacles à une culture plus extensive des pois, c'est la rareté de la main-d'œuvre au temps de la moisson. Un cultivateur a jusqu'à un certain degré tourné l'obstacle en moissonnant avec la lieuse lorsque les pois sont légèrement humides, et, après en avoir donné autant que possible à la machine, il conduit sur le terrain ses porcs qui font leur profit du reste de la récolte.

Pluvieux fut le temps de la récolte, dans le district de Scott, et ce n'est que tard qu'on s'occupa à la station de récolter les pois, qui furent arrachés avec un rateau ordinaire à cheval et immédiatement liés en bottes par deux hommes qui suivaient le rateau. On laissa ainsi les pois en bottes sur le champ, une couple de jours, jusqu'à ce qu'ils furent secs, alors qu'ils furent passés dans la batteuse ordinaire à laquelle on avait enlevé les dents concavés. L'année précédente, la faucheuse avait été utilisée pour la coupe des pois, qui étaient aussitôt liés pour faire place au passage de la machine; ce mode de récolte fut plus dispendieux.

L'absence de bactéries nitrifiantes explique pourquoi quelques-unes des récoltes furent légères. De vieux terrains fumés, en pommes de terre ou en racines, contiennent généralement un plus fort pour cent de bactéries propices que les terres nouvelles. Un essai de cette année sur terre nouvelle, avec semence inoculée de bactéries, a donné un rendement plus fort de 7.24 boisseaux par acre qu'une autre partie non inoculée du même champ.

Valeur de la récolte.—La moulée de pois active la secrétion du lait chez les vaches; et donne de très bons résultats dans l'engraissement des porcs et des moutons. Un mélange de pois et d'avoine, coupé vert, constitue un très bon fourrage.

Un tel mélange a donné, ces deux dernières années, à la station, un rendement par acre de 3 tonnes 1880. L'addition de pois à l'avoine n'a pas accru le rendement, mais plus succulent était le fourrage. La quantité ordinaire de semence fut employée à l'acre: un boisseau de pois et deux boisseaux d'avoine.

On ne peut trop insister sur l'importance de semer les pois en terrain net: les pois occupent le terrain tard dans la saison et suffisamment longtemps depuis le semis pour permettre aux mauvaises herbes présentes de se développer en plantes fortes et vigoureuses qui produisent abondance de graines.

Rester sur la terre pour vivre vieux

Si je me rappelle bien l'histoire sainte, il est écrit qu'après la chute de nos premiers parents Dieu condamna la femme aux misères de la maternité et l'homme à gagner son pain à la sueur de son front en cultivant une terre maudite qui ne devra pousser que des ronces et des épines.

Mais les siècles se sont succédés depuis et en ce vingtième siècle où nous vivons, on se fait fi de cette condamnation, et le travail manuel est devenu le cauchemar universel. Aussi, voit-on l'homme inventer toutes sortes d'occupations qui lui permettent de vivre sans effort musculaire; et la femme, sans refuser encore les honneurs de la maternité, du moins chez nous, se décharge sur des mercenaires du travail ménager et des soins si attentifs que requièrent les chers petits, soit pour leur santé, soit pour la formation de leur intelligence et de leur cœur.

Nombre de femmes jouent le rôle de poupées ambulantes. Au lieu d'être la compagne de son mari, la femme du vingtième siècle promène au long du jour son dévouement par les rues de la ville ou du village et loin d'aider son mari en faisant le travail ménager, elle ne fait que jeter le désarroi dans les finances de la famille par ses dépenses extravagantes en toilettes, et en salaires.

Et tout cela parce qu'elle est trop apathique ou qu'elle a honte de travailler.

Car il faut dire vrai, nous en sommes rendus en ce siècle de lumières, à considérer le travail manuel comme un déshonneur et une honte.

Et le cultivateur qui voit les professionnels, les marchands, les rentiers du village, tous gens à fortune plus apparente que réelle, mais vivant d'après lui sans travailler, se prend à maudire la charrue et le travail de la terre et soupire après le jour où, muni d'une rente de famine, il pourra, lui aussi vivre en monsieur au village.

Et la femme et la fille du cultivateur qui voient la belle dame du faubourg, attirant tous les regards par ses toilettes échancrées et dispendieuses, trouvent bien pauvre leur habit de travail et aspirent au jour où elles pourront mettre bas cette livrée honteuse.

Voilà où nous en sommes rendus.

Le mauvais exemple part de haut.

Si chacun avait à cœur de faire son devoir, si chacun tenait à honneur de faire le travail manuel qui lui est réparti, quelle que soit sa position sociale, on ne verrait pas tant de gens soupirant sur la dureté de leur sort.

En un mot, il n'y aurait pas tant de désertions du sol.

L'homme est ainsi fait qu'il croit toujours les autres plus heureux qu'ils ne le sont. Et quand il voit tant de gens vivant apparemment heureux sans faire un travail manuel plus ou moins harassant il conçoit vite le désir de vivre cette vie.

Or le travail manuel est bon pour la santé, je dirai mieux que cela, il est nécessaire. Loin de tuer il conserve la vie et la santé.

Il nous arrivera quelquefois de rencontrer un malade se plaignant de s'être fait mourir à travailler. Règle générale nous ne tarderons pas à apprendre de quelque voisin charitable, que ce malade a toujours été un paresseux, tant il est vrai de dire que ce ne sont pas les plus vaillants qui se plaignent le plus.

Loin de faire tort le travail, surtout celui du cultivateur, procure une santé florissante. Le cultivateur, bien entendu celui qui ne se tue pas par des abus quelconques, est robuste, bien portant et d'une résistance extraordinaire au travail.

Il est réfractaire à l'usure des années.

Ils ne sont pas isolés mais nombreux les cultivateurs de 60, 65 et même 70 ans qui font encore allègrement leur journée d'ouvrage, défiant la mort comme un jeune homme de 20 ans.

Aussi la vieille marâtre irritée se dédommage-t-elle en fauchant les curés, les médecins, les notaires, les avocats, tous braves gens d'ailleurs, mais qui ont eu tort de trop travailler avec leur cerveau et pas assez avec leurs bras.

D'ailleurs les statistiques vitales sont là pour prouver ce que je dis. De tous les états de vie c'est le cultivateur qui meurt le plus vieux, preuve donc, que le travail manuel, loin de tuer, est au contraire favorable à la santé.

"Braves cultivateurs, n'enviez donc pas le sort des professionnels ou autres qui vivent sans faire de travail manuel: ils peuvent vous paraître bien mieux partagés que vous, mais consolez-vous en pensant qu'âge pour âge, vous aurez l'honneur de conduire au cimetière la dépouille mortelle de tous ces beaux messieurs pendant que vous-même, malgré votre travail dur et pénible, vous serez encore robustes et bien portants.

Et vous serez la preuve vivante que le premier métier donné à l'homme par Dieu, est encore le meilleur.

M. J. Pageau, M.D.

La profession vétérinaire

SON IMPORTANCE. SON INFLUENCE ET SES PROGRES

En vertu de la loi de l'Instruction Agricole, introduite et passée par le ministre actuel de l'Agriculture, il est spécialement stipulé que, dans la répartition de dix millons de dollars pour l'encouragement et le développement de l'instruction en agriculture, pour un terme d'années, $20.000 seront mis à part pour encourager et aider les collèges vétérinaires. Ce n'est pas une forte somme comparée au total mais c'est déjà beaucoup, non tant à cause du montant que pour la reconnaissance, en comparaison de ce qui s'est fait par le passé. Pendant plus d'un demi-siècle, de fait pendant soixante années, l'éducation vétérinaire a progressé au Canada avec pas beaucoup plus qu'une reconnaissance tacite. Le Dr Andrew Smith a fondé le collège vétérinaire et l'a conduit au succès, non par l'appui et le support officiels, mais par un vif sentiment des affaires et par l'appréciation de son importance. Il a construit un collège avec rien ou tout comme, et il a réussi, par une patience persistante, à gagner ce que son cœur avait désiré dès le début—le support et la reconnaissance officiels d'une branche de l'éducation intimement liée au bien-être, non exclusivement des chevaux, bestiaux, moutons et porcs, mais aussi à celui de la nation. La réunion de trois étudiants devant un maître, tel a été le commencement de l'instruction vétérinaire au Canada.

C'est difficile à croire, mais il n'en est pas moins vrai que, avant l'arrivée du Dr Andrew Smith, alors M. Smith tout court, il y a quelque cinquante ou soixante ans, la connaissance ou l'expérience vétérinaire était virtuellement inconnue en ce pays. Si l'animal souffrait d'un mal pouvant en infecter des milliers, on le laissait circuler sans que personne n'en fit de cas. Des êtres humains pouvaient avoir des maux sans limite, et la dernière cause à imaginer aurait été celle de la viande mangée. En des temps récents, la situation a changé. Les gouvernements tant fédéral que provinciaux ont accordé à la question une sérieuse considération. Les officiers d'hygiène municipaux ont aussi donné leur attention au sujet. Ils ont prescrit toutes sortes de règlements pour l'inspection des étables de telle heure à telle heure, mais ils ont laissé les autres heures libres, avec ce résultat que les abatteurs d'animaux n'ont qu'à laisser passer la visite des inspecteurs, puis en agir à leur guise. A l'abattoir civique de Toronto et dans d'autres abattoirs reconnus, ceci est naturellement impossible, bien qu'on puisse se demander pourquoi chaque cité, ville, village ou township n'aurait pas une loi décrétant que tout animal abattu sans une inspection officielle, antérieure aussi bien que postéreure, rendrait le boucher passible d'une punition assez forte.

Tout important que soit le sujet, il n'y a jusqu'à date que deux collèges vétérinaires au Canada. Le temps semble prochain où les premiers soins à donner aux animaux malades, au moins, seront enseignés dans les écoles rurales, en même temps qu'autres sujets d'agriculture—car la connaissance vétérinaire fait partie de l'agriculture jusqu'à un certain point—et les éléments de cette science sont lans le programme d'études de tous les collèges agricoles. A présent, toutefois, cette éducation est presque entièrement limitée au Collège Vétérinaire d'Ontario, à Toronto, et à l'Ecole de Science Vétérinaire et de Médecine Comparée, à Montréal.

Choisissons de la bonne semence

Il faut environ quarante millions de boisseaux de semences pour ensemencer la superficie cultivée tous les ans en céréales et en pommes de terre au Canada. Ce chiffre comprend 32, 821,000 boisseaux de céréales et 7,179,000 boisseaux de pommes de terre. On sait que la valeur de la récolte dépend, dans une large mesure, de la qualité de cette semence. Nous devons l'évaluation qui précède au secrétaire de l'association canadienne des producteurs de semences, qui est convaincu qu'en employant de la graine de qualité supérieure au lieu de la semence ordinaire dont trop de cultivateurs se servent encore, on peut raisonnablement compter sur une augmentation de cinq boisseaux de blé à l'acre, de dix boisseaux d'avoine et de dix boisseaux de pommes de terre.

A la suite d'essais répétés, le docteur C. A. Zavitz, professeur en culture du sol au collège d'agriculture de l'Ontario, a constaté que l'emploi de grosse semence donne, par comparaison à la graine petite, une augmentation de dix-neuf pour cent dans le rendement des céréales. Le céréaliste du Dominion prétend, d'autre part, que la différence de rendement entre la semence vigoureuse et bien nourrie et la semense de pauvre qualité n'est pas inférieure à dix pour cent quoiqu'il n'ait pas été fait d'essais spécifiques pour le démontrer. Ceci se rapporte à la semence bonne et mauvaise de la même variété. Il y a encore une différence considérable entre les variétés. On évalue en se basant sur les essais faits par le gouvernement fédéral et les administrations provinciales, qu'en se servant des meilleures espèces, on peut obtenir un autre avantage de dix pour cent, c'est-à-dire que la semence bien nourrie d'une des variétés principales donnera une récolte de dix pour cent plus forte que la semence bien nourrie des variétés ordinaires, généralement employées.

Il est étonnant de voir combien peu de cultivateurs donnent l'attention qu'ils devraient à la qualité et à la variété de leur semence.

La commission de conservation a fait, sur cette question, une enquête approfondie. Le recensement agricole de 1915 a relevé le fait que sur cent cultivateurs ordinaires par comté dans quatre bons comtés de l'Ontario, il y en a huit à quarante-sept pour cent qui ignorent le nom des variétés de grain qu'ils sèment. Dans deux comtés il n'y avait qu'un homme et dans un autre deux seulement qui pratiquaient une sélection systématique du grain de semence, et seulement de deux à huit pour cent des cultivateurs questionnés faisaient passer leur grain de semence plus de deux fois par le tarare. Des enquêtes instituées dans bien d'autres parties du Canada ont révélé une négligence même encore plus grande.

On peut, sans exagérer, dire que si les cultivateurs sélectionnaient bien leurs variétés et s'ils préparaient leur semence comme ils le devraient, il obtiendraient une augmentation de récolte d'au moins quinze pour cent.

Petits conseils

—Trois choses importantes sur une ferme: voir à ce que le cheval ait sa nourriture et qu'il l'ait régulièrement; voir à ce qu'il ait à boire et souvent; voir à ce que ses hernais lui aillent bien.

—Quelquefois un cheval engraisse et son compagnon maigrit, tout simplement parce que le premier, après avoir mangé sa ration, finit celle de l'autre. Il faut avoir soin d'attacher les chevaux de façon à éviter ceci.

—Parlez à un cheval comme à un ami et non comme à un ennemi. Votre attitude à cet égard vous conduira au succès ou à l'échec.

CREME

Du 1er Janvier 1917 jusqu'à nouvel ordre nous paierons les prix suivants pour le gras de crême à votre station.

Gras de crême douce - - - 44 cts la lb
Gras de crême aigre No. 1 - - 41 cts la lb
Gras de crême aigre No. 2 - - 38 cts la lb

THE PRINCE ALBERT CREAMERY CO., LTD.
Prince-Albert, - - - - - - Sask.

QUAND VOUS VOULEZ DE LA FARINE

vous voulez de la bonne farine, de la farine qui a vieilli comme il faut dans un endroit convenable, de la farine sèche, bien aérée et exempte d'odeur.

QUAND VOUS ACHETEZ DE LA FARINE

chez nous, vous êtes sûr d'avoir votre marque favorite dans les meilleures conditions possibles.

NOUS VENDONS DE LA FARINE

du grain et des fournitures de toutes sortes pour les poules, mais rien autre chose.

J. A. KLEIN

102, 8ème rue Est Téléphone 2701

Notre assortiment est très complet en fait de Nouveautés, Habits, Chaussures, Epiceries, Vaisselle et de tout ce que l'on peut trouver dans un bon magasin général.

Nos prix sont modérés

Nous apprécions votre visite. Nous payons le plus haut prix pour les produits de la ferme, les volailles et les fourrures brutes.

Bakers Ltd

Successeurs de
G. R. RUSSELL et FRERES

11ème Rue Ouest Prince Albert, Sask.

Aux fermiers

Nous avons pris les mesures nécessaires pour disposer pour nos fermiers de langue française de tous produits agricoles qu'ils voudront bien vendre par notre entremise. Nous leur procurerons les meilleurs prix.

Notre commission est minime.

Informez-nous de ce que vous avez à vendre.

Cie CANADIENNE DE COLONISATION LIMITEE
Edifice du CLUB CATHOLIQUE, 1863 rue Cornwall, REGINA, Sask.

Prince-Albert et Environs

Autour de la succession du sénateur Davis

La nouvelle qui a circulé ces jours-ci que le colonel H. W. Laird de Régina, allait recueillir la succession du sénateur T. O. Davis a causé un vif émoi dans les cercles politiques de Prince-Albert et provoqué un mécontentement d'ailleurs bien légitime. L'opinion est unanime à demander que la vacance soit remplie par un homme de Prince-Albert.

Les chefs conservateurs, envisageant la question du point de vue des intérêts de leur parti, prétendent qu'il y a trop longtemps déjà que le district n'obtient pas à Ottawa la considération à laquelle il a droit et que si l'on commet une nouvelle injustice à son égard en nommant un sénateur de Régina ce sera la débandade complète dans les rangs du parti.

Une dépêche de Régina annonçait mardi soir la nomination officielle du colonel H. W. Laird à la succession du sénateur Davis.

Une poursuite de $20.000 contre le C. N. R.

Le 26 janvier ont eu lieu à Prince Albert des dépositions préliminaires de témoins dans la cause de Mme J. Ethier, de Hammond, Ont. contre le C.N.R. Cette dame réclame de la compagnie $20,000 de dommages-intérêts pour la perte de son mari qui a trouvé la mort dans un déraillement près de Mistatim, en juillet dernier. Le procès aura lieu dans l'Ontario; les témoins entendus ici étaient tous de la région et leur témoignage sera produit devant la cour ontarienne. Mme J. Ethier, la veuve de la victime, a neuf enfants.

La colonisation au nord de Prince-Albert

Quatre Hollandais viennent de prendre huit sections et demie de terre entre Henribourg et Paddockwood pour y faire de l'élevage Ils s'établiront au printemps avec un troupeau de 50 vaches laitières Un de ces hommes est un expert dans la fabrication du beurre et du fromage. On sait que les Hollandais sont passés maîtres dans l'industrie laitière et le choix que ceux-ci ont fait de la région de Prince Albert met une fois de plus en évidence ses magnifiques ressources pour l'élevage et la culture mixte.

Réunion paroissiale

Le lundi 5 février au soir le club de Cent élira ses officiers dans la sale paroissiale. A cette occasion, il y aura une soirée récréative avec musique et partie de cartes. Un lunch sera servi à toutes les personnes présentes. Tous les membres des différentes sociétés et tous les paroissiens en général sont cordialement invités à venir prendre part à cette petite fête de famille.

SAINT-GEORGES, Sask.

Le R. P. Danis, curé de la Cathédrale, est rentré vendredi de sa visite aux paroissiens de St-George. Il a réussi à voir toutes les familles, à part trois ou quatre qu'il se propose de voir dans une autre occasion. Le R. P. Danis a été enchanté de sa visite. Il s'est empressé d'en transmettre le rapport à Mgr Pascal et il a bon espoir que toutes les difficultés sont à la veille davoir une heureuse solution.

—Le caporal Aimé Falhun, toujours fidèle à ses amis de Saint Georges, leur adresse du front le billet suivant:

La nuit du 30 au 31, 2 heures du matin.

Bien chers amis,

Seulement deux mots pour vous donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes pour le moment. Je suis de faction et je profite de ce moment tranquille entre deux relèves pour écrire; c'est un passe-temps comme un autre. J'ai eu le plaisir de lire des nouvelles de Prince Albert et des environs ayant reçu 3 numéros du Patriote hier soir. Vous pouvez croire que c'est avec joie que je les reçois, j'ai eu une longue lettre de Moreau, et j'ai eu la surprise de voir qu'on est voisin en ligne, car son régiment est à côté du nôtre. Probablement j'aurai le plaisir de le voir un de ces jours, quand nous irons au repos.Je me vois forcé de passer le jour du nouvel an en ligne, mais vous pouvez être sûr que je n'irai pas offrir des souhaits du jour à nos voisins d'en face, car sans nul doute je serais mal reçu!!!!

—Notre compatriote Georges Lempereur, qui est au front depuis le début de la guerre vient d'arrivr dans sa famille où il passera trois semaines de congé.

DUCK LAKE, Sask.

Samedi un sérieux incendie s'est déclaré à Duck Lake et a détruit complètement plusiurs maisons et magasins, entre autres la résidence de M. Emile Grézaud et le magasin de M. J. Pozer.

..*Mariage.*—Mardi, 16 janvier une de nos jeunes paroissiennes disait adieu au célibat et à sa famille. Mlle Rose Alma Doucette, suivant un usage en honneur chez les siens, ne voulut pas attendre la vingtième année pour se décider et bravement elle unit sa destinée à M. Nicolas Thille, jeune cultivateur de Rosthern. Son union bénie avec les plus belles solennités de l'Eglise, le jeune couple, au lieu d'aller jouir égoïstement de son bonheur sur un luxueux Pulman, préféra le partager en famille. Le soir un souper de noces à la bonne vieille façon réunissait les parents et amis sous le toit patrnel de la mariée. Longue et heureuse vie!

Décès.—M. Jos. Perret vient de perdre son fils cadet, Lucien âgé de 19 mois.

Ecole.—L'assemblée annuelle des contribuables de l'école catholique avait lieu à l'école Stobart .. y a quelques jours. Le secrétaire, M. M. Courchêne lut le rapport annuel. Trois classes sous l'habile direction des Sœurs de la Présentation sont fréquentées par 140 enfants. L'assiduité est bonne et les progrès excellents dans les deux langues. Parents, commissaires et maîtresses tiennent à ce que le français ne soit pas négligé. Il convient ...ter que la presque totalité des élèves est de langue française. Au point de vue financier la balance penche du bon côté. Il est regrettable que les ...tribuables ne montrent pas plu d'intérêt aux questions de ce genre. Il n'y avait à cette réunion, outre les commissaires et le ..ere curé, qu'un contribuable, et encore un célibataire!

En voyage.—Le R. P. Delmas, O.M.I. ...r de l'Ecole Indiennne ...chel est parti ave le R. P. Nantzic pour refaire sa santé compromise par un travail ardu et sans répit. Le R. P. Naessens, d'Edmonton le remplace temporairement.

La grippe.—Elle fait des siennes ces jours-ci. Plusieurs maisons, y compris celle de votre correspondant, ont ... sa visite ...

Enrôlé.— Le jeune fils de notre estimé négociant, M. A... ...miot, s'est enrôlé dans le 243e bataillon à Prince Albert. Qu'il nous revienne bientot et victorieux!

Soirée.—On annonce pour le mois prochain une soirée au profit de l'église. Le programme sera annoncé plus tard. Ce que l'ont sait déjà, c'est qu'une montre en argent sera tirée au sort, ainsi qu'un ouvrage à l'aiguille de grande valeur. Pour cela, deux con... ...anceés M. Alf Courchêne et Geo. Stutz pour la montre, Melles D. Doucette et G. ...y pour l'autre objet.

Poilus de l'Ouest en congé

Winnipeg.—Sept réservistes français viennent de passer ici, en route pour leurs foyers en Saskatchewan et en Alberta, après 26 mois de service sur le front. Ils passeront trois semaines de congé chez eux.

Ce sont: Georges France, d'Edmonton; Alex. Boffy, d'Edmonton; Bernard Penau, de Saint-Brieux, Sask.; Joseph Plantier, de Castor; Joseph Valois, de Castor; Emile Stevenin, de Dunkirk, Sask.; Emile Ledressay, de Kennedy, Sask.

Plusieurs banques italiennes ayant à leur tête la Banque d'Italie, ont prêté 250 *millions de livres au gouvernement russe.*

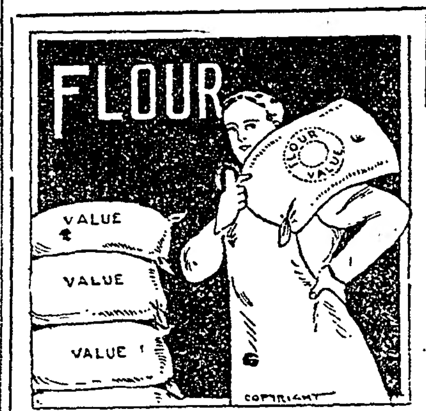
LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	150
No. 2 nord	147
No. 3 nord	140
	125
AVOINE	38 à 43c.
ORGE	50 à 75c.
FOIN la tonne	10.00
PATATES DE TERRE le minot	0.70
BEURRE, la livre	0.40
OEUFS, la douzaine	45c à 60c
BOEUF, la livre	0.1[illegible]
PORC la livre	0.13
MOUTON, la livre	0.18

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	170⅝
No. 2 nord	167⅝
No. 3 nord	162⅝
No. 4 nord	150⅝
AVOINE—	
No. 2 C. W.	55¼
No. 3 C. W.	53¼
No. 1 fourrage	53¼
ORGE—	
No. 3	96
No. 4	90
Fourrage	79
LIN—	
No. 1. N. W.C.	262¼
No. 2 W. C.	259¼



Le meilleur élément

Pour le pain et les gateaux, c'est notre fameuse farine de première qualite

Empire Patent
Cook's Pride

Vous verrez que chaque sac donne beaucoup plus de pain et de biscuits, bien blancs, d'un goût délicieux et pur, que toute autre farine en vente. On oublie le prix mais on se rappelle la qualite de notre farine.

THE ONE NORTHERN MILLING Co.
TEL. 242. CASIER POSTAL 238. 16e RUE O.
J. H. HALLAM

COUR A BOIS DES
"GRAIN GROWERS"
BOIS ET MATERIEL

Nous avons exactement ce qu'il vous faut en fait de bois pour votre bâtisse et au meilleur marché possible. Cherchez le hangar blanc.

DEPOTS A
Prince-Albert et Hoey
McDiarmid Lumber Co.
17ème rue Ouest, Tel. 715

MARCELIN

Bois de construction de toute sorte. Beau bois de Colombie, Portes Chassis, Papier à Couvertures (dalles), Pieds d'escaliers tournés prêts.

Conditions faciles.
Venez me voir à mon bureau

J. A. BOYER
Propriétaire

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

TERRE A VENDRE—480 acres, tout cultivable, pas de perte, un mille du village de Montmartre. 230 acres prêts à semer. Bon puits avec engin. Bonne écurie et maison. Presque tout clôturé. Bon marché pour comptant, ou termes faciles avec un peu de comptant. Pour plus d'informations, écrire au Rév. J. A. Therriault, Montmartre, Sask.

TERRES A VENDRE.—Dix quarts de section à vendre, à conditions faciles, à Wild Rose, Shellbrook, Wingard, et dans le district de Prince-Albert, de trois à neuf milles de la ville. S'adresser à D. LACERTE, 13ème rue Ouest, Prince-Albert.

ECURIE DE LOUAGE A LOUER OU A VENDRE—Une écurie pouvant contenir 60 chevaux, avec cour, grenier à foin, etc. S'adresser à D. LACERTE, 13ème rue Ouest, Prince-Albert.

CENT TONNES DE FOIN A VENDRE—Cent tonnes de foin (mil) à vendre à bonnes conditions. S'adresser à D. LACERTE, 13ème rue Ouest, Prince-Albert. Sask.

MEDECIN CANADIEN-FRANÇAIS—On demande un médecin canadien-français, catholique, pour un district du nord de la province. S'adresser pour renseignements au PATRIOTE DE L'OUEST.

ON DEMANDE un jeune garçon désirant apprendre le métier d'imprimeur. S'adresser au Patriote de l'Ouest.

Jeunes gens et jeunes filles

AVEZ-VOUS préparé votre avenir? Comment employez-vous votre temps? Votre situation est-elle meilleure aujourd'hui qu'elle l'était il y a une semaine, un mois, un an? Comprenez-vous que depuis trois ans, le monde des affaires a subi une profonde évolution?

L'enrôlement intense des hommes, l'augmentation considérable des affaires ont créé un besoin urgent d'employés de bureau habiles et expérimentés.

Il y a une quantité illimitée de travail à faire dans les bureaux avec un personnel masculin ou féminin, moins considérable qu'auparavant. Il en résulte qu'une foule de positions honorables requérant de l'expérience et du savoir et largement rétribuées s'offrent à vous, en ce moment. Nous nous en rendons parfaitement compte. Nous recevons constamment à nos bureaux de placement d'innombrables demandes pour des hommes et des femmes capables de remplir des positions éminentes et comportant des responsabilités à n'importe quel salaire Il ne dépend que de vous d'obtenir toutes les qualifications voulues Nos prix sont très modérés.

Voilà certes une belle occasion qui s'offre à vous.

Venez nous voir à nos bureaux ou écrivez ou téléphonez-nous.

Téléphone 2828. — C. E. HURST, Principal

Western Commercial College

Membres des "Business Colleges" autorisés du Canada.

2e étage, Edifice HOLMES, Prince Albert, Sask.

12e BONSPIEL
ANNUEL DE PRINCE ALBERT

5 Grandes ATTRACTIONS
MAGNIFIQUES PRIX

Commençant le 13 fév.

Dr R. L. KING, Président
W. O. McDOUGALL, Secrétaire, Casier postal 123
PRINCE ALBERT

Achetez comptant
et économisez

Nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toutes les commandes de planches, lattes, châssis, portes, etc., quand vous payez comptant. Ceci est conforme aux traditions bien connues de notre compagnie qui traite toujours ses clients avec libéralité.

THE
Sturgeon Lake Lumber Co.
LIMITED

La plus ancienne Compagnie de marchands de ....bois faisant affaires à Prince-Albert....

Cour à bois à SHELLBROK,	MacDOWALL, ELDRED	PRINCE-ALBERT, RED DEER HILL

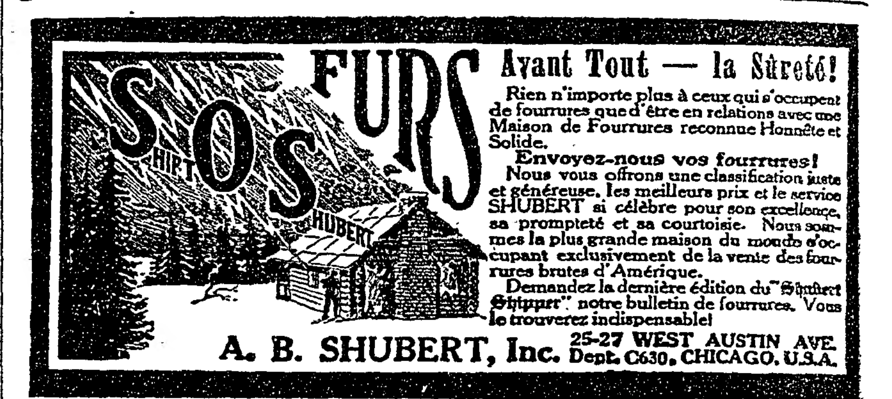
Ferme à vendre ou à louer

A raison de saisies pour hypothèque et agissant comme fidei commis de propriétés nous avons de bons quarts de section de terres à vendre à très bas prix. En certain cas nous vendons sans paiement comptant à un homme sûr.

Nous avons des fermes à louer sur paiement en moisson ou au comptant

Pour tous renseignements adressez-vous à

The Bradshaw Agencies Ltd
EDIFICE McKAY & ADAM, PRINCE-ALBERT



LE COMPTOIR AGRICOLE

à responsabilité limitée

Courtiers en grains Canadiens-Français

300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

ADMINISTRATEURS

Aimé Bénard, M.P.P., Président	J. C. Brodeur, Directeur
L. A. Delorme, Vice-Président	Ernest Guertin, Directeur
E. J. Dufresne, Sec.-Trésorier	Jacques Parent, Directeur

Charles E. Caron, Directeur

Nous sommes en état de donner le meilleur service possible à tous les fermiers canadiens-français, lesquels emploient le mode le plus avantageux de vendre leur grain lorsqu'ils expédient leurs chars pour être vendus à commission.

Notre gérant, M. Langille, fut pendant plusieurs années le premier inspecteur suppléant des grains. Nos clients bénéficieront alors de l'expérience d'un homme qui a toute la capacité requise pour pouvoir vérifier si la pesée, le "grade" et le "dockage" donnés à l'inspection pour leur grain sont justes. Nous sommes aussi en contact constant avec le marché et pouvons en tous temps obtenir les meilleurs prix possibles pour tous les genres de grain, quelque médiocres qu'ils soient.

Lorsqu'il est désiré, nous faisons des avances généreuses sur réception des connaissements, et entière remise sera faite aussitôt que nous aurons reçu l'avis du déchargement à Fort William ou Port Arthur et que la vente aura été terminée.

Nous nous occupons avec soin et promptitude des ordres sur "Option".

Nous sommes à vos ordres. Ecrivez-nous pour être renseignés sur les prix du marché et sur la manière d'expédier. Encouragez une compagnie essentiellement française.

Quand vous avez un char à expédier, ayez soin de le consigner à destination de Port Arthur si votre point d'expédition est sur la ligne du C.N.R.; à destination de Fort William si le char est transporté par le C.P.R. ou le G.T.P. Ecrivez sur le connaissement: "Notifiez Le Comptoir Agricole Limité, Winnipeg".

Adressez toute correspondance relative au grain à la compagnie, 300 Grain Exchange, Winnipeg.

Un essai vous convaincra des grands avantages qu'il y a à patroniser notre compagnie.

QUE VOTRE ARGENT
COMBATTE
POUR VOUS AU FRONT
ACHETEZ LES
CERTIFICATS-ÉPARGNES DE GUERRE
DU GOUVERNEMENT CANADIEN
REMBOURSABLES DANS TROIS ANS

$ 25.00 POUR $ 21.50
50.00 " 43.00
100.00 " 86.00

IL NE SERA VENDU À LA MÊME PERSONNE QUE POUR $1500 DE CES VALEURS

S'adresser à n'importe quelle banque ou aux bureaux de poste où l'on émet des mandats.

MINISTERE DES FINANCES, OTTAWA
9 JANVIER 1917